

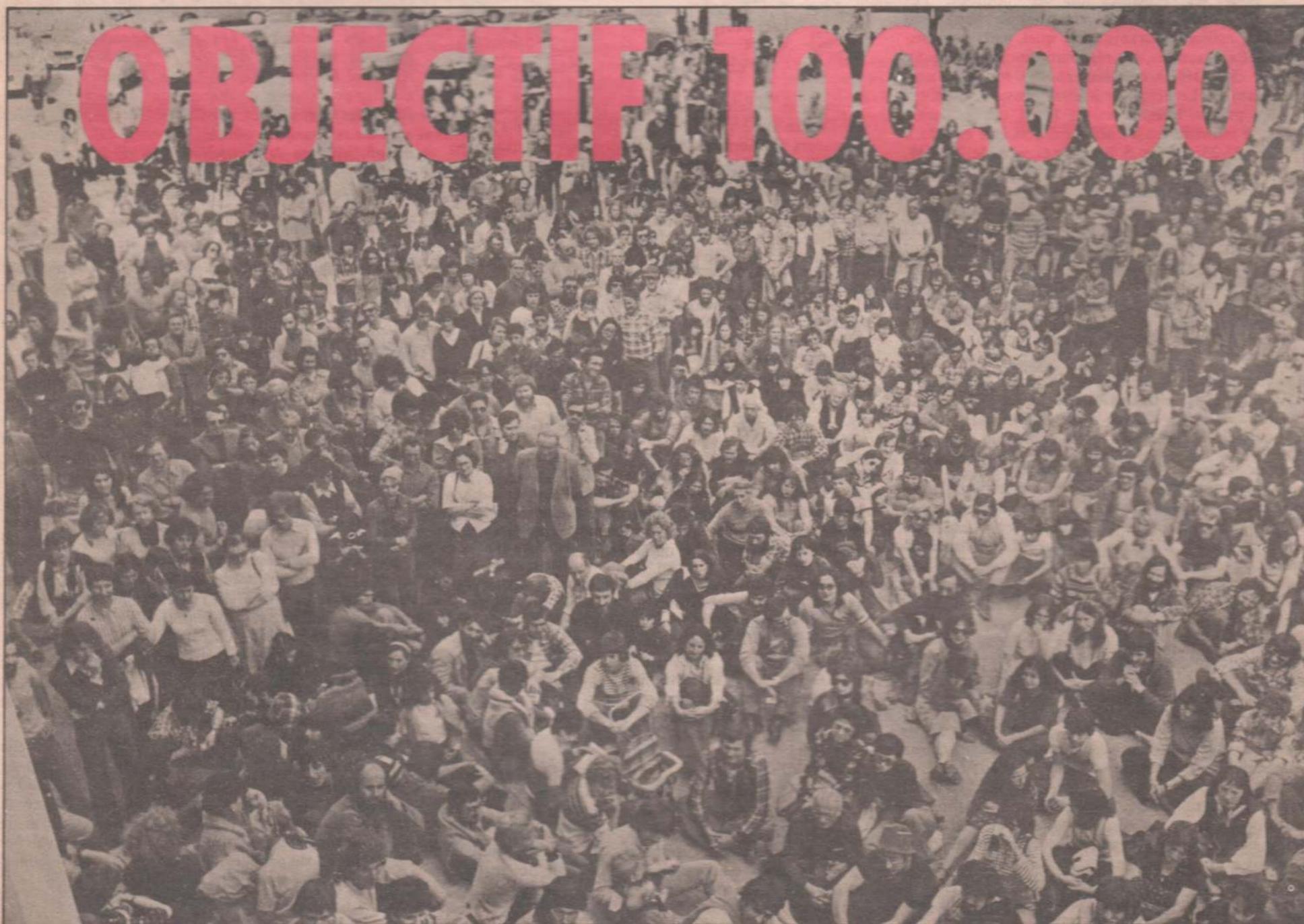
la Gueule ouverte

VALERY
LA SCIENCE
(Page 2)

n°159 jeudi 26 mai 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

MALVILLE :

OBJECTIF 100.000



Valéry la Science

Il n'entre pas dans les habitudes de la G.O. de faire l'exégèse des confidences des présidents de la république, fussent-ils français. Il y a des larbins pour cela. En revanche, c'est avec plaisir qu'on se lance dans le débouillage de crâne. Les deux articles qui nous concernent ici sont dans « Le Monde » du 7 mai : une interview de Giscard par A. Fontaine et l'article de X. Weeger sur le nouveau procédé français d'enrichissement de l'uranium.

Le minerai d'uranium est composé de deux isotopes : U-238 (99,7 %) et U-235 (0,3 %). Seul l'U-235 est fissile, c'est à dire utilisable pour les centrales ou les bombes. Les réacteurs à uranium naturel, comme leur nom l'indique, utilisent l'uranium tel quel, sans enrichissement. Par exemple, les réacteurs nucléaires de St. Laurent (500 Mwe) contiennent 465 tonnes d'uranium naturel. Le réacteur à eau pressurisée (filiale adoptée par la France depuis 1969) utilise moitié moins de minerai, mais l'uranium doit être enrichi à 3,2 % en U-235, les 96,8 % restants sont de l'U-238. Dans la « combustion », une partie de l'U-238 se trouve transformée en Plutonium-239 utilisé pour les bombes A. Si on laisse les barres de combustibles environ cinq semaines dans les réacteurs, le Pu-239 pourra être séparé chimiquement (et simplement soit dans un petit atelier comme à Marcoule, soit dans une usine de retraitement comme la Hague) du reste d'uranium et il sera utilisable pour la bombe A, mais les barres n'auront pas fourni toute leur « chaleur » génératrice d'électricité. Si on veut en tirer toute la puissance, il faut laisser les barres dans le réacteur de l'ordre de 18 mois. Mais alors, outre le Pu-239, on trouve du Pu-240 et 241 en telle quantité que le Pu obtenu n'est plus utilisable pour les bombes A militaires, et il n'est pas question d'enrichir le Pu en Pu-239 pour faire les bombes.

Je pensais que ça n'était pas très compliqué mais notre polytechnicien Giscard n'a tout de même pas compris puisqu'il dit à A. Fontaine : « Un exemple, que nous venons d'annoncer, concernant l'enrichissement : celui-ci, comme vous le savez, produit une certaine quantité soit de plutonium soit d'uranium très enrichi, susceptible d'usage militaire ». Non Giscard, l'enrichissement ne donne pas de Pu pour la bonne raison qu'il n'y en a pratiquement pas dans le minerai, c'est du retraitement des barres de combustible usagée (irradiées) que l'on tire le Pu. C'est un cancre, ce mec !

Comme les journaux n'ont pas donné beaucoup de détails sur la nouvelle technique d'enrichissement « chimique » de l'uranium, en voici d'autres. Tout d'abord, notons qu'actuellement le seul procédé utilisé industriellement est la méthode dite de diffusion gazeuse. Un composé gazeux de l'uranium (UF₆: hexafluorure d'uranium, poison extrêmement corrosif) est contraint de passer à travers une paroi poreuse que les particules plus légères, celles où le U de UF₆ est du U-235, traversent légèrement plus vite que les autres, celles du type U-238 F₆, d'où la



séparation. A chaque passage, l'enrichissement est de l'ordre de 2 pour 1000. Il faut repasser l'extrait plusieurs milliers de fois ou disposer d'autant de centrifugeuses en cascade. L'enrichissement est très lent au départ, mais s'accélère constamment : avec 4080 étages en cascade, l'usine militaire américaine de Portsmouth sort de l'uranium à 97,65 % d'U-235 tandis que l'usine EURODIF du Tricastin en comptera 1400 pour produire de l'uranium enrichi à 3,5 % en U-235.

La méthode adoptée par le groupe URENCO-CENTEC (GB, RFA, NL) dans ses usines pilotes de Copenhurst (GB) et Almelo (NL), est la méthode dite d'ultracentrifugation où les deux composés sont séparés dans des centrifugeuses rapides. Le composé le plus lourd U (238) F₆ se plaque sur les parois de la centrifugeuse, tandis que U (235) F₆ plus léger reste au centre. Avec des vitesses de rotation suffisamment élevées, ce procédé permet pratiquement de doubler l'enrichissement à chaque passage; il est donc plus efficace et théoriquement plus économique que le précédent, bien que plus difficile à mettre en œuvre que la séparation de la crème dans une centrifugeuse de laiterie.

C'est là où le génial Giscard se pointe avec la nouvelle invention française garantie non-proliférante. Le principe de la séparation chimique des deux isotopes de l'uranium — la grande invention française — est connu depuis 1939. Mais elle n'intéressa pas les militaires parce qu'elle est tellement lente qu'il faudrait près de 30 ans pour avoir assez d'U-235 pur à 90 % pour faire une bombe (dommage que ce ne soit pas la seule technique possible !). Pour garder l'exemple de la crème du lait, disons qu'il s'agit d'une solution liquide d'uranium dans laquelle U-235 se sépare de U-238 comme la crème se sépare du lait qu'on laisse reposer. En réalité, il s'agit d'une réaction chimique dont la vitesse est légèrement différente pour les deux isotopes de l'uranium, d'où leur séparation. Mais foin de la technique !

En gros, cela signifie entre autres que :

— Les puissances nucléaires vont pouvoir faire l'économie d'énergie des premiers passages en centrifugeuse pour arriver à l'enrichissement de 3 %. Ce n'est d'ailleurs pas évident pour les pays déjà équipés, car laisser barboter d'énormes quantités de solution d'uranium pose de sacrés problèmes de cuves et de tuyauteries.

— Mais ça pourrait éventuellement intéresser les pays qui n'ont pas les moyens de se payer l'usine du Tricastin ou les compétences voulues pour s'occuper d'un réacteur à U naturel (qui donne en gros deux fois plus de Pu que les réacteurs à eau pressurisée). Ils pourront s'acheter clés en mains un réacteur à eau pressurisée, puis l'alimenter eux-mêmes en U-enrichi grâce à cette méthode chimique (s'affranchissant ainsi du contrôle du fournisseur) afin d'extraire chimiquement le Pu des barres irradiées quelques semaines pour faire leurs propres bombes A.

On peut même dire que cette technique d'enrichissement arrive à point pour les trusts du nucléaire car, comme l'écrit Brian Johnson dans le « New Scientist » du 28 avril 77 : « L'arrière-plan de la Conférence de Salzbourg de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique) est dominé par des ambitions de puissance nucléaire. La récession économique mondiale, la victoire des mouvements anti-nucléaires autour des sites des réacteurs dans presque toutes les démocraties de l'Ouest, menacent la survie de plusieurs des 23 firmes des dix pays qui contrôlent et vendent les réacteurs nucléaires. Les plus menacées sont les divisions nucléaires des quatre grands américains (General Electric, Westinghouse, Combustion Engineering et Babcock et Wilcox) qui totalisent plus de 70 % des commandes mondiales. Inévitablement les regards se tournent vers les marchés du Tiers-Monde où, comme le journal « The Economist » le remarquait récemment, l'opposition démocratique ou la défiance sont muselées ».

La technique « française » met donc le réacteur nucléaire à la portée de tout un chacun puisque les USA et l'URSS perdent le monopole de l'U enrichi (l'usine du Tricastin ne marche pas encore), et par contre coup leur seul moyen de coercition contre la non-prolifération des armes — pour autant que ces deux truands aient un droit quelconque à imposer aux autres une politique qu'ils se gardent bien de suivre. Alors, question de non prolifération... Ou Giscard là encore n'a rien compris et ça devient grave, ou il ment pour endormir le public et faciliter le travail des trusts nucléaires et c'est encore plus grave : comme Nixon, il n'est plus digne de la confiance de ses électeurs.

Dans le même interview, Giscard raconte : « ... La prolifération nucléaire, que la France ressent comme étant un des fléaux de ce temps ». Le fléau dont il parle est probablement l'armement nucléaire des autres. Quant au nôtre, à la question de l'éventualité de la participation française aux négociations sur les armements nucléaires que lui pose A. Fontaine. Réponse de Giscard : non !

On ne peut pas être plus clair. Les autres peuvent désarmer en rond, comme ils sont plus nombreux, on garde notre armement nucléaire pour pouvoir se défendre. Mais contre qui diable ?

Marchais vient de donner la réponse, la gauche garde la force de frappe : contre les prolétaires de tous les pays, y compris surtout les prolétaires français. Pendant qu'ils travaillent pour payer la facture les prolétaires n'ont effectivement pas le loisir de songer à remettre en question le pouvoir — de droite ou de gauche. Devinez ce qu'on fait quand les arsenaux sont pleins ?

Y. Le Hénaff.



Malville : l'été sera caniculaire

LA France active des milliers de femmes et d'hommes qui sont, sans le savoir, la majorité des citoyens de l'an 2000, puisqu'ils représentent également les enfants à naître, cette frange active, donc, prépare un été caniculaire aux technocrates fossoyeurs. On en parlera en détail dans le premier numéro de « La Gueule Ouverte-Combat non violent ».

Arrêtons-nous aujourd'hui à Malville puisque les comités de la région Rhône-Alpes se sont réunis samedi à Courtenay pour faire le point. Le débat violence/non violence sur l'opportunité de se coltiner un pugilat avec la maréchaussée est clos. La quasi-totalité des comités régionaux ne tient pas à se mesurer sportivement avec les athlètes de la force publique, qui ne sont pas, on ne le dira jamais assez, des « ennemis de classe ». La victoire de Malville le 30 et 31 juillet sera politique. Récupérer le site pour le symbole ne sera pas un objectif prioritaire. Il est pratiquement acquis que près de 100.000 manifestants passeront à Malville fin juillet. Ce sera la plus grosse manifestation anti-nucléaire jamais vue dans le monde. De très nombreux maires, conseillers généraux et députés, surtout socialistes, tiendront à être présents pour faire respecter leur volonté clairement exprimée. Il sera dès lors tout à fait possible à l'EDF et à l'Etat de faire la sourde oreille, mais ça ne trompera personne. Question site proprement dit, il sera possible d'organiser des visites commentées par petits groupes en son et lumière, mais n'en disons pas davantage, nous gâterions l'effet de surprise toujours agréable en pareille circonstance. Les forces du désordre seraient les premières à nous reprocher d'avoir révélé les détails du programme. Et quand je dis les forces...

Ce raz-de-marée populaire déferlera dans toute la région selon un plan qui sera détaillé dans le prochain numéro de « Super-Pholix » et ici-même. Sachez seulement qu'on a astucieusement décidé de « jumeler » les villages à l'entour de Malville avec les villes proches, les premiers « recevant » les visiteurs des secondes. Ainsi, pas de confusion, pas de gens déboussolés errant dans la campagne.

Ces rassemblements décentralisés seront préparés une semaine à l'avance. La grande marche unitaire pacifique aura lieu le dimanche 31 juillet, chaque groupe de 10 à 20.000 personnes convergeant vers un point précis.

Donc un seul mot d'ordre : venez tous. Il s'agit de votre vie. Et ne vous cachez pas derrière l'apparente apathie majoritaire : en 40 aussi les résistants à l'occupant nazi étaient apparemment seuls. Ça ne les a pas empêchés de gagner.

A.

Voici l'appel mis au point à Courtenay :

APPEL

A Malville comme à Sévès, comme sur la plate-forme d'Ekofisk, tout est prévu, sauf l'erreur humaine. Pour prévenir celle-ci, une seule solution : exclure l'homme. Le nucléaire, c'est le pouvoir incontrôlé des technocrates. La preuve : « nous ressentons de la manière la plus nette que la meilleure manière de contrecarrer la manifestation contestation est d'engager au plus vite de manière irréversible l'opération ». (Document EDF, 10-9-1976).

A Malville, près de Morestel, dans l'Isère, la construction de Super-Phénix, surgénérateur nucléaire de puissance unique au monde, est engagée, alors que son prototype cinq fois moins puissant est en panne depuis plus de huit mois. Cette construction a débuté dans l'illégalité malgré l'opposition de toute la région (conseils généraux de l'Isère et de la Savoie, conseils municipaux, etc.) Des scientifiques de plus en plus nombreux s'opposent à ce projet. De plus, la construction de Super-Phénix est indissociable de l'ensemble du programme nucléaire français (170 réacteurs en l'an 2000). Le risque de pollution chimique et radioactive généralisée est considérable (usage de plutonium et de sodium). D'autres sources d'énergie pourraient suffire à une consommation plus réfléchie. Les surgénérateurs (et la France se propose d'en vendre) produiront des tonnes de Plutonium et 8 kg suffisent à fabriquer une bombe.

C'EST POURQUOI NOUS APPELONS LA POPULATION A S'UNIR CONTRE CE « PROJET DEMENTIEL PROPULSÉ A COUPS DE MENSONGE » (Haroun Tazieff), ET A PARTICIPER MASSIVEMENT AUX RASSEMBLEMENTS DANS TOUTE LA REGION DE MALVILLE LE 30 JUILLET 77, POUR CONVERGER EN MARCHES PACIFIQUES VERS LE SITE, LE 31 JUILLET.

Super-Phénix nous menace tous, défendons-nous !

MALVILLE ET LA BONTÉ

Bonté c'est l'un des noms qu'on pourrait donner à cette putain de non-violence qui nous sort par les trous de nez.

Non-violents-perroquets qui s'enferment dans un labyrinthe bidon qu'ils ont construit eux-mêmes avec des mots. Prisonniers d'un raisonnement binaire (le langage même des ordinateurs). Incapables de penser autrement qu'en balançant violence et non-violence, blanc et noir. Ennemis de Hegel et de ses épigones marxistes (thèse-antithèse etc.) mais incapables d'inventer leurs propres armes dialectiques...

Crassement ignorants des sources : l'ahimsa inventée par un intellectuel indien en Afrique du Sud il y a quelque 80 ans, non-résistance au mal d'un philosophe russe il y a 100 ans : exemples impossibles à transposer dans nos cervelles occidentales. Jetons encore à la poubelle, avant de quitter le royaume des mots et des concepts, cette étiquette pompeuse d'ÉCOLOGIE qui ne sert à rien. Aucun de nous, sauf quelques scientifiques fossilisés et encroûtés, n'est mû par le besoin, ou le devoir, d'« étudier l'habitat », ce qui serait l'équivalent des mots grecs otkos et logos. « Amis de la terre », serait cent fois mieux si l'appellation n'était contrôlée par une organisation, beurk. On pourrait dire, faute de mieux, amoureux de la terre, amoureux de la vie ?

Libéré du piège des mots, on s'aperçoit que les abstractions ne sont qu'une écume de la réalité qui bouillonne en nous et autour de nous et qui est faite de forces autrement plus chaudes, plus pesantes. Le creux d'un vallon, le sourire d'un ami, le blouson noir solitaire bombardant de pavés les CRS, la violence (eh oui !) de l'amour : c'est beau et c'est BON.

Les flics attaquent un Arabe dans le métro. Des jeunes passent, gueulent et cognent les flics : ça se produit tous les jours, c'est BON. C'est par bonté que les jeunes ont agi. Je n'ose pas dire par sens de la justice, car la justice sans la bonté, c'est le domaine des flics et des juges.

Violence révolutionnaire : j'aime les paysans algériens égorgeant les colons qui les exploitaient depuis des générations. J'aime les résistants de 39-44 descendant les robots qui obéissaient à Hitler et surtout les officiers qui les faisaient marcher. J'aime les Basques qui, en ce moment même, tuent les Gardes Civils. Mais je déteste les massacres ordonnés par un Lénine ou un Trotsky embusqués dans leurs ministères baptisés commissariats du peuple. J'ai toujours eu horreur d'un Fouquier-Tinville siégeant au tribunal révolutionnaire et comptabilisant les têtes coupées. Et je foutrais six balles dans la peau d'un camarade écologiste devenu conseiller municipal de Chirac et participant à la mise au pas — verdoyante — du peuple de Paris.

Ce n'est pas pour préserver des équilibres biologiques que j'irais à Malville, pas pour sauver mon âme : c'est pour saboter, détruire un instrument (l'UN des instruments) de l'Etat technocratique, monstre froid qui avilit, confisque, détruit tout ce qui m'importe dans la vie, la bonté. Mon combat est violent et n'aura pas de fin.

Pierre Jacques.

MALVILLE EST NOTRE CREATURE

Malville, c'est le délire. Malville et son débat, quatre pages par semaine dans la G.O.. J'en peux plus de rogne. L'écologie sombre corps et bien. Personne semble s'en rendre compte. De l'écologie, je sais rien de plus sinon que ça devrait être de l'intelligence en action, de la sensibilité, de la lucidité, un regard neuf, corrosif, posé sur nous mêmes et nos objets. J'y ai cru. Commence sérieusement à en douter. On régresse. On patauge à nouveau en plein dans le Moyen-Age. On est pas sorti du Moyen-Age. Tout au plus du XIX^e siècle pour certains et c'est une concession.

Vous faut du Mythe, hein ? Du Symbole. Romantisme pas mort. Tout plein la tête d'une imagerie révolutionnaire d'Espinal : 1789, 1870, 1917. Les barricades. Debout le Peuple. Poudre et chants. Vous faut une Bastille, un Idéal : Gandhi, Machin. Symbole. Symbole. Dieu pas mort. Messe, communion, mysticisme de la main, violence ou non-violence.

Mais, bordel de merde, quand est-ce qu'on va en sortir de ce mariage ? Qu'est-ce qu'on est censé aller faire à Malville ? Qui peut me dire ? Quoi ? Occuper un site ? Symbolique du château-fort. Et si on occupe Malville, violemment ou non, qu'est-ce qu'on en fait ? Rien, on occupe ! Moloch est vaincu. Pochade, ouais ! On occupe. Trois mois, un an, deux, trois. Et après ? L'Apocalypse, c'est pas Malville, mes tous bons, Malville, ce n'est qu'un lieu en France. L'Apocalypse, c'est tout autour.

Exemple de l'aéroport de Tokyo. Quatre ans de lutte. Ce symbole, le pied ! Assez joué, l'aéroport est repris. Les écologistes japonais vont-ils devoir se faire hara-kiri ? Si Malville se fait quand même, l'écologie française est foutue, si je comprends bien ? La Mort sera là ! Connerie. Des fusées nucléaires partout, de la guerre bactériologique dans l'air, et la pollution, du fascisme. Malville partout. Ah oui, mais ça, on y est habitué. Et la vie continue.

Y a de la vie, y a de l'espoir. Moi, je me bats. Rage de vivre. Que les autres se flinguent, j'offre les balles.

Faut se battre. Mais là où on est. Là où on est. Un seul slogan : nous sommes tous des Malville occupés, nous ne nous laisserons pas prendre ! Evidemment, c'est moins exaltant que d'aller « occuper » Malville.

Tiens, je donne au « pouvoir » le moyen de nous ridiculiser. Je vous laisse occuper. Tranquillement. Sans violence. Et j'organise le black-out de l'information. J'en ai les moyens. Je vous concède tout juste 500 pouilleux qui occupent. Un entrefilet dans la presse des vacances. Cristallisez bien vos énergies là-dessus mes chéris, moi je vais continuer mon sale boulot ailleurs. Cocus !

Ecologistes, bandes de phraseurs, commencez à vivre vos idées. Cessez de vous exiter de paroles. Dites, à la coordination nationale autoréduction 15% EDF — cette semaine dans la G.O. Malville : 4 pages, autoréduction : 1/3 et y a eu un effort — y a combien qui suivent le mouvement ? Sans rire. 500, 1000 ? Et merde, vive Malville, nous faut de l'électricité.

Vous voulez empêcher Malville ? Alors, lourdez vos chaînes HI FI, brisez les lampadaires des villes à coup de caillasses, descendez les enseignes lumineuses, plastiquez les magasins d'électro-ménager, incendiez la FNAC ! Fi-donc que c'est

vulgaire, mais Malville, quelle manif en perspective !

Luttez à la source. Vous me faites rigoler amèrement de prétendre s'opposer au nucléaire si nous ne sommes pas capable de persuader « les gens » de cesser de consommer de l'électricité à outrance. Faites gaffe, à la prochaine coupure de courant, ce sont eux qui nous foutront sur la gueule. Et ils auront raison. Je récusé le racisme anti-flics, anti-gros cons. Trop facile de bouffer du flic. C'est débile. Non Artikur ! non F. d'Eaubonne, c'est pas des mercenaires. Ce sont des gens comme nous tous. Aussi sincères sans doute. Méprisez pas vos ennemis, les gars, il y croit, lui aussi, à sa société, le con du coin. Avec qui, on va se la faire, notre société écologique ? Y a pas 36 moyens, deux tout au plus. Ou nous faisons la preuve de notre capacité à convaincre le maximum de personnes, ou c'est le goulag en perspective. L'écologie, ce doit être l'intelligence, le désir et marche. Pas l'exclusion, le mépris. Sinon, il nous faudrait prendre le « pouvoir », poteaux d'exécution et camps de la cité. Marx rigole. Le Moyen-Age, je vous dit.

Alors, la révolution, c'est pour quand ? Jamais ! Y a jamais eu de révolution, vous comprendrez ça quand ! Mythe, nom de dieu. Symbole ! Y a évolution, transformation, plus ou moins rapide selon les époques. Pas révolution, sinon dans les discours des nouveaux maîtres en place. Révez pas. Regardez la réalité en face. On est en 1977, vous entendez, en 77. Et la tour Maine-Montparnasse, ça existe. Et le

HORRIBLE DÉTAIL !

Au moment de fusionner avec C.N.V., la G.O. s'aperçoit qu'elle a été avare de détails pratiques. Alors, allons-y : le journal paraîtra le 3^e dans les kiosques. Ses 16 pages vous coûteront 4 F. Attention : le format sera plus grand, genre « Monde ». Préparez les kiosquistes en l'achetant. Sur le fond, le journal reste ouvert à tous les courants d'opinion, sans esprit de chapelle, on essaiera d'être présents là où vit l'écologie, là où meurent les victimes des dominances. Aucun aspect de la vie quotidienne ne nous échappera. Sinon, vous saurez nous le rappeler !

Lisez la G.O.-C.N.V., le journal qui ne prend pas ses lecteurs pour des lecteurs !

BP 26, 71800 LA CLAYETTE (80 kms de Lyon). Tel (85) 280024

nucléaire. Et Concorde. On retourne jamais en arrière, gentils passésistes. Jamais. On fait des choix, oui, on infléchit, d'accord. C'est tout.

Je dis pas : vive Concorde. Je dis : ça existe. Partir du réel et si ça nous plaît pas, proposer autre chose. On propose rien. Parfaitement. Rien. Que dalle. Nib de nib. Du bricolage. Des conneries. Rien à partir de notre réalité économique et sociale. Du rêve. De la peur. Dire que c'est aux gens (qui c'est ça, les gens ?) de proposer eux-mêmes relève de l'escroquerie pure et simple. Du discours pour masquer notre incapacité à entreprendre. Ou on se la fait, se la vit, notre écologie, maintenant, tout de suite, ou qu'elle crève d'inutilité. Français, peuple spirituel, comme je vous vois cracher sur ces traîtres de récupérés d'écologistes américains ! Pensez, font dans le concret, l'immédiat, composent avec « le système », se glissent entre ! Pas vrai. Partent du réel. Font avec. Avec tous les dangers que ça comporte. Agissent. Brouillonnent l'avenir. L'Europe crève du mythe de la révolution. Ah, le Grand Soir... frisson.

Le Pouvoir, ça n'existe pas, pas plus que « les pouvoirs ». On se laisse piéger par des concepts vides. L'Etat, c'est toi, moi. L'Etat n'existe que par notre accord tacite. Détruisez l'Etat, les pouvoirs, dans votre tête. Et dans la réalité. Plus d'impôts — voilà 7 ans que je paie pas les miens — plus de flics, plus EDF. N'entretenez pas le monstre. Vous payez les matraques que vous prenez sur la gueule, espèces de masos ! Malville est notre créature, ne l'oubliez surtout pas. Désobéissez.

Nous sommes tous responsables. Tous des assassins, qu'il disait, le gars. Eh oui. Diluez pas, nommez. Dites pas : l'Etat, le Pouvoir, dites : vous, moi, les travailleurs d'EDF. C'est nous qui choisissons. Toujours. Personnellement. L'écologie, c'est l'individu responsable, que nous disons. Appliquons notre logique, ou prenons le pouvoir pour les irresponsables. Faut être conséquent.

Dénonçons. Pas l'EDF. Connais pas, l'EDF. Je connais seulement des gens qui travaillent pour. Ils ont fait un choix. Si, si, un choix. Je les accuse : salauds ! Salauds ceux des usines d'armement, salauds les ouvriers des usines polluantes. Parfaitement. Salaud que je suis, moi, chaque fois que je compose. Petites lâchetés quotidiennes. Y a pas de « système ». Trop commode, ce mot. Le « système », c'est nous qui le portons à bout de bras. Responsables, ou prenons notre carte du PC, section écologie. Marre de l'irresponsabilité soigneusement entretenue : nous Victimes du Système. Bée Bée Bée.

Placardons des affiches grandes comme ça, qui diront : « toi l'employé EDF de mon coin, toi l'esclave à la chaîne qui fait crever ma rivière, toi le bétonneur, etc, t'es un salaud. Je te prévient, je me considère en état de légitime défense. Je défendrai ma peau et celle de mes gosses. Si tu continues, je m'enrage et tant pis pour toi ». Ça vous fait hurler, hein ? Fascisme, que vous dites ! Décrassez donc vos têtes de vos stéréotypes marxisants, on discutera après.

Alors, Malville, c'est quoi ? Qu'est-ce qu'on va faire vraiment à Malville ? Expliquez moi, en détail, je suis complètement obtus.

Bernard Letellier.

Récompenses pour complicité de vol

NOUS avons vu récemment la technocratie EDF à l'œuvre, concoctant ses plans de promotion de l'électricité. Globalement, cela se traduisait par des coûts prévisionnels erronés, sinon falsifiés, servant à étayer tout un programme de gaspillage, absolument indispensable pour englober les quelque deux cents à trois cents milliards de Kwh supplémentaires d'origine nucléaire disponibles d'ici 1985... si le programme est mené à bien. Nous avons laissé entendre que cette politique commerciale où le Service Public est identifié avec la croissance de l'institution EDF — c'est bien commode — était ancienne et remontait pour sa formation à 1960, au début du pétrole pas cher. Ainsi l'EDF joue sur des prévisions à court terme, ou sur une tendance conjoncturelle étrangère aux données économiques pour réaliser des investissements qui intéressent le long terme. Remarquons qu'il ne saurait en être autrement puisque le long terme est du domaine de la politique et donc de l'histoire, domaine où seuls les Etats dominants (USA et URSS) peuvent investir à peu près à coup sûr et que, du fait de leur gigantisme, les installations nucléaires nécessitent des délais très longs.

Nous reviendrons sur l'aspect global du problème, objet de la digression ci-dessus, après avoir donné l'information qu'annonce le titre de ce papier. En effet, tout est lié et l'action d'EDF est cohérente à tous les niveaux, on verra par rapport à quelle idéologie.

Chacun a pu remarquer une relative tempérance de l'office de propagande d'EDF depuis que l'Agence pour les Economies d'Energie désapprouve officiellement le chauffage par résistance. Les grandes affiches prônant à la fois les économies d'énergie et le chauffage électrique ne sont plus de mise : elles ont fait leur temps et après de bons et (dé) loyaux services, ont pu être mises au rebut. Aujourd'hui, sauf bavures, l'EDF conseille au public de bien isoler. En gros, l'action psychologique se cantonne à

faire associer EDF, donc électricité mais ceci implicitement, et isolation thermique. C'est ce qu'on appelle préparer le terrain.

Mais en fait, rien n'a changé et les pieds de nez à Monsieur Syrota, délégué aux économies d'énergie, s'ils sont plus discrets, sont plus vicieux que jamais. Désormais, les fameuses « surventes » prônées en mars 76 sont encouragées par un concours visant à stimuler l'action civilisatrice des agents commerciaux de l'EDF. Quiconque a fréquenté les honorables personnages dirigeants de l'EDF, fleurant bon l'humanisme XIXème siècle, et le positivisme modéré de ceux qui ont tout le temps de s'occuper des choses de l'esprit, appréciera à sa juste valeur la manipulation dont sont victimes leurs employés et, au-delà, la société tout entière, à qui on veut faire désirer le totalitarisme de l'électricité nucléaire, l'enchaînement technologique irréversible, reconnu par ses promoteurs comme un instrument de pouvoir quasi-absolu (il n'est que de voir la manière dont EDF s'est infiltrée dans toutes les administrations et fait rédiger les arrêtés et décrets à son avantage) avant d'être justifié économiquement par quelques tripatouillages sur ordinateur.

IL faut bien commencer à regarder ce qui, au fond, est la seule explication au développement du nucléaire. Au-delà des profits et pertes conjoncturels, se riant de la prétendue nécessité de l'indépendance nationale, se cachant aussi derrière la pseudo-nécessité de la croissance pour une mythique justice sociale égalitariste, il y a la volonté de puissance, le dessein d'étendre au niveau mondial l'idéologie de la puissance et de la domination. Nous montrerons prochainement à quel point l'énergie nucléaire a été reconnue dès ses débuts comme l'outil de pouvoir de l'Etat totalitaire, comme la matérialisation quasi-parfaite de l'idéal nihiliste et négateur des tenants de l'Etat-tout-puissant. Pour ces gens-là, le temps ne presse pas vraiment, l'économie est un moyen mais ils peuvent

aller contre ses lois, la sécurité de la société est une baliverne. Certains d'entre eux, repérables à une croix gammée sur la manche, n'ont-ils pas envisagé de mettre le monde à feu et à sang en vue de réaliser un Reich de mille ans ?

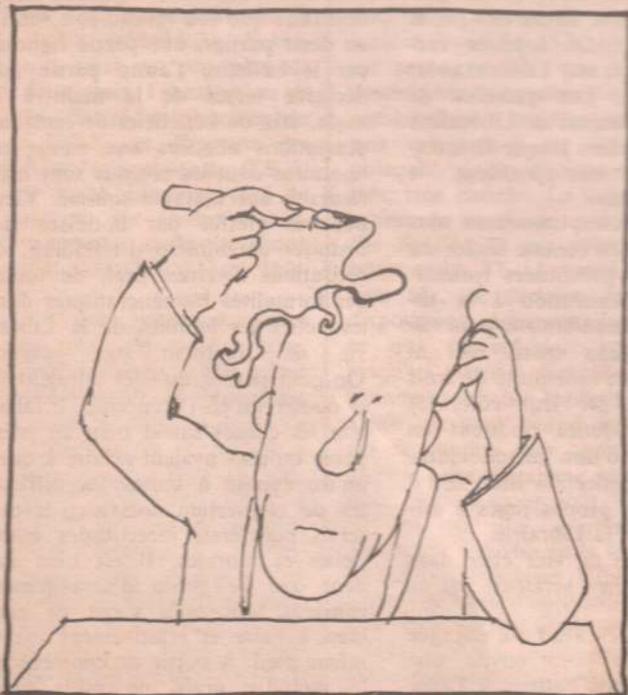
N'est-il pas curieux que le seul pays qui ait vraiment lutté contre le nazisme et souffert de ses attaques, l'Angleterre (l'URSS n'a pas lutté contre le nazisme, elle a contré des concurrents pour la domination de l'Europe) n'exporte pas de technologie nucléaire ? A un moindre degré, les Etats-Unis, pays où la notion d'Etat central est rejetée, se contentent de faire du commerce avec des réacteurs dont le fonctionnement et le combustible ne se prêtent pas à l'obtention de plutonium à usage militaire. La manière dont l'Allemagne et la France étendent leur influence en Amérique du Sud et en Afrique, doivent être examinées de très près.

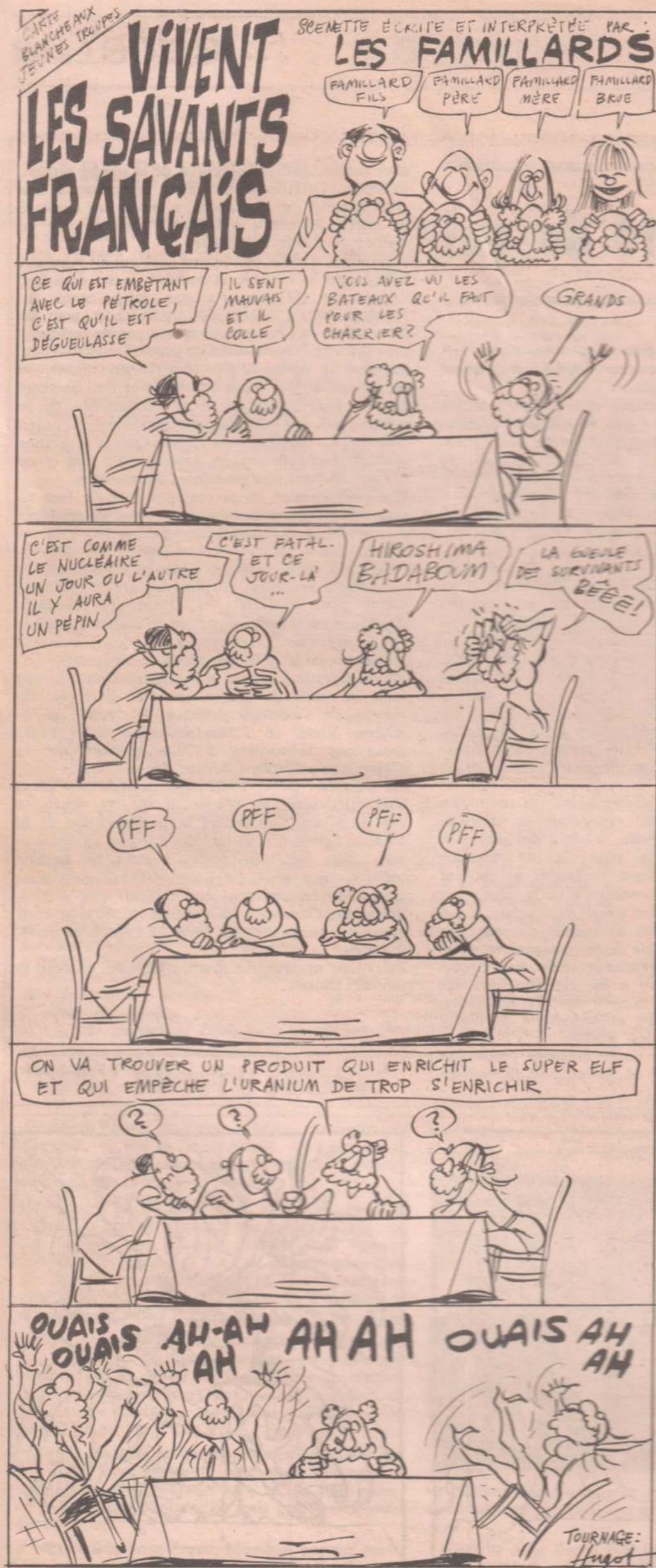
Commercialement, ils ne sont pas de taille face au géant américain mais celui-ci conserve un semblant de moralité et se refuse à jouer avec le feu. Flattant les dictateurs et les « Etats forts » nos technocrates proposent centrales, usines de retraitement et technologie nucléaire, en plus des armes indispensables pour conforter les tyrans. La monnaie d'échange est surtout constituée de matières premières énergétiques, uranium et pétrole. L'industrie lourde n'a jamais été une nécessité économique (cf. « Technocratie française » à paraître chez Pauvert) mais un outil de pouvoir par les Etats ou les tenants de l'idéologie étatique. En cette fin de XXème siècle, où l'industrialisation selon l'Etat passe par le recours à l'énergie nucléaire, la proposition précédente devient une évidence.

Ce n'est pas en se contentant de quelques plans alternatifs, que l'on plaquerait sur les structures existantes, que l'on évitera la nucléarisation de la planète. Certes, il nous faut des énergies alternatives mais elles sont déjà prêtes ! Pour les besoins sociaux, nous avons largement tout ce qu'il nous faut. Mais cela ne peut être compris que si nous dénonçons l'idéologie de la puissance, si nous nous attachons essentiellement à en débusquer les manifestations.

Dans cette optique, des morts à Malville, ce serait la pire des choses.

Yves Lenoir.





SOLITUDES

Lambert.

C'est avec quelque retard sur la parution de tes deux articles sur la solitude que te parviendra cette lettre. Mais je tenais à t'en féliciter et à te dire merci. Merci d'avoir osé aborder, avec honnêteté et sincérité, avec lucidité, ce sujet difficile.

La solitude, c'est pour moi une réalité depuis un an, lorsque je me suis obligée au réveil — douloureux — dans une vie à deux où l'on se détruisait insidieusement tout en nous persuadant que nous nous aimions — quel autre mot employer ? Comme bien d'autres sans doute j'ai eu le cafard à leur lecture, j'ai « flippé » comme on dit. On ne nous apprend pas à vivre expérimentalement, on nous enseigne à avoir des projets... La solitude ça fait mal au début, surtout parce que culturellement, et socialement, elle est considérée comme une chose triste, laide, fatalité, tare des gens qui ne méritent pas le « bonheur » d'être aimés et d'aimer... Moi, je la verrais comme étant le seul moyen

de vivre sa vie avec humour, cet humour sans lequel on tombe dans tous les pièges tendus, qui seul nous amène à nous rendre compte de la vanité de notre vie. Je pense que l'apprentissage de la solitude, c'est prendre un recul sain, oublier toutes ces nécessités que nous « buvons au sein de notre mère » et que tout publie, et entretient autour de nous. Ne penses-tu pas que si tant de gens ne veulent pas connaître — ou reconnaître — la solitude c'est parce qu'ils la craignent ? Et on la craint car cela fait très peur de se retrouver face à soi-même, c'est angoissant d'imaginer s'arrêter pour prendre du recul, pour détruire de fausses valeurs, par lesquelles on croyait exister ! C'est dur d'admettre, de s'apercevoir qu'être seul c'est être libre, c'est avoir à se prendre en charge, vivre par et pour soi ! La liberté fait peur. On veut bien en parler, la louer, y aspirer, mais de loin, de derrière les barreaux des règles sociales établies, dans le rang à l'abri des gardes-fous, pour se protéger de sa subversion...

CHARMES DE LA VIE PARISIENNE

Quel inconscient déclarait naguère : à Paris, plus personne ne se connaît ? Mais on se connaît à Paris, on se connaît même très bien, et on s'y injurie, on s'y renie, on s'y intente des procès tout aussi bien qu'ailleurs.

Ainsi au tribunal prudhommal du XIème arrondissement mercredi dernier, le prétoire et la rue étaient pleins de femmes qui semblaient s'entendre comme chose et chemise pour s'envoyer à la figure des petits mots fielleux et des sourires carnivoles. Écœurant. Lamentable. D'une tristesse... Les querelles de l'ex-MLF (Mouvement de Libération des Femmes) restées jusque-là intestines, viennent à leur apothéose : le recours en justice.

Mireille Deconinck, plus connue sous le nom de Barbara comme leader du mouvement des prostituées lyonnaises, demande réparation à la société des Femmes-librairie pour licenciement « sans motif réel ni sérieux », soit une indemnité de trois ans de salaire. De leur côté, les éditions des Femmes ripostent en exigeant saisie d'une bande vidéo, diffusée par le collectif « Mon Œil » qui contient des propos jugés « diffamatoires » par la Librairie.

Il est impossible de voir clair dans cette affaire, ne serait-ce qu'au niveau des faits.

Mireille Deconinck avait été engagée en février 1976 pour ouvrir une maison de femmes battues à Lyon,

qui se transformera par la suite en librairie. Elle bénéficie également d'un contrat avec la société d'édition pour son livre « La Partagé ». De février à juillet, date de la tentative de suicide de Mireille, que s'est-il passé ? Elle a eu des difficultés à obtenir des bulletins de salaire réguliers et conformes, mais il semblerait que ce ne soit pas seulement dû à la désinvolture de la librairie : la salariée avait elle-même demandé que son revenu soit ventilé en deux parties, une partie figurant sur le bulletin, l'autre partie non déclarée versée de la main à la main, afin de bénéficier de certaines prestations allouées aux mères célibataires dont les revenus sont inférieurs à une certaine somme. Vient se greffer par là-dessus des histoires de numéro d'URSSAF, de cotisations diverses, bref, de toutes des formalités bureaucratiques dans lesquelles les femmes de la Librairie ne semblent pas exceller. On peut penser qu'elles auraient dû se douter qu'en l'occurrence, il fallait que les choses soient bien au point parce qu'elles avaient affaire à quelqu'un exposé à toutes les difficultés de réinsertion sociale : tracasseries policières, incertitudes matérielles et morales. Il est bien évident que ce genre d'arrangement convient tant qu'il s'agit de gens bien à l'aise et relativement sur le même pied. A partir du moment où le moindre grain de sable vient

Ne penses-tu pas que c'est sur la base de la solitude, et aussi de la mort, de la souffrance, de l'éphémérité — notions niées avec acharnement par la conception de vie de cette société — que tout serait à rebâtir ? Crois-tu que c'est à travers elle que nous apprendrions à nous aimer nous-même, en nous acceptant dans notre « non-durée » ?

Certaines questions cependant restent posées, pour moi : où l'amour — s'il existe-il vient-il se placer ? Est-il pluriel ? Si la solitude est le moyen de vivre « libre », d'être « soi », alors peut-on vivre à deux ? Cette forme n'est-elle pas à bannir définitivement, en allant vers une vie plus communautaire (pris dans son sens d'ouverture, d'attention aux autres) ? Peut-on, ainsi que tu le fais dans ta conclusion aider quelqu'un à vivre seul ? Et n'y-a-t-il pas là un danger qui serait que l'on arrive à un rapport de force — inconscient — le rapport assisté-assistant, où l'un des deux se targuerait de déterminer le Savoir du Vivre seul ?

Marie-Paule.

Amis de la Terre : un squelette dans le château

Les Amis de la Terre aiment les monastères et les châteaux. Cette fois encore, la tradition était respectée. La réunion nationale trimestrielle des groupes AT français se tenait du 19 au 22 mai dans le château médiéval de Ruffey, près de Chalon-sur-Saône. Escaliers en colimaçon, tourelles, portes dérobées et meurtrières. Dans les murs en pierre de taille, les Amis de la Terre ont cherché un squelette : celui de leur fédération. Deux journalistes de la G.O., également membres des AT Paris, ont participé activement aux recherches. Voici leur compte-rendu subjectif.

LE principe d'une fédération Amis de la Terre ayant été déjà décidé lors d'une réunion antérieure, il restait juste à en fixer les modalités. Les participants à la réunion (environ vingt-cinq groupes venus de toute la France) ont tracé une esquisse de structure qui sera précisée et soumise à l'appréciation de l'ensemble des groupes. Un consensus a été obtenu après des discussions quelque peu fastidieuses sur les grandes lignes suivantes. Chaque groupe AT est autonome et libre de ses orientations pourvu qu'elles soient compatibles avec les textes de la base de la fédération. Ceux-ci sont adoptés ou révisés, après discussion approfondie des groupes, par une assemblée générale semestrielle. Un texte, proposé par les AT Paris, sert de canevas pour élaborer le texte de base de la fédération (voir page 8). Celui-ci comportera quatre points :

- 1) Les définitions proposées par les AT (écologie, mouvement écologique).
- 2) Leur situation par rapport aux organisations politiques et syndicales.
- 3) Les principes de leur pratique.
- 4) Le programme politique des AT, c'est à dire l'analyse générale des symptômes que les AT veulent voir disparaître dans la société actuelle et les objectifs sociaux à long terme.
- 5) L'analyse de la conjoncture et les objectifs immédiats.

Les participants ont souhaité que les groupes locaux essaient dès que leur taille devient un obstacle à la communication et aux relations personnelles. Les groupes locaux mettent en place des coordinations régionales. Elles comprennent des représentants de chaque groupe local et prennent des positions au niveau régional.

A l'échelon national, une réunion des représentants de chaque région permet tous les deux mois d'expédier les affaires courantes et de prendre des positions politiques conformément aux

décisions prises en assemblée générale. Outre leur périodicité semestrielle régulière, les assemblées générales de tous les groupes peuvent être convoquées à la demande d'un ou plusieurs groupes pour statuer sur un choix urgent d'importance nationale. Un principe essentiel est applicable à tous les niveaux de la fédération : « En cas de divergence entre une majorité et une minorité, il en sera fait état et les positions minoritaires seront exposées au même titre que la position majoritaire ». Cette précision exprime un des soucis prioritaires de l'assemblée : l'affirmation claire et permanente de la diversité des Amis de la Terre.

Le groupe de Paris a dû faire face à des critiques fermes et répétées : « vedettariat » de Brice Lalonde, prises de position au nom des AT non discutées au préalable, comme cette émission de FR3 où Brice a annoncé que « les écologistes » présenteraient des candidats aux législatives si les autres partis ne prennent pas position contre le nucléaire. La mise en place de la structure fédérative devrait permettre de limiter de tels abus de pouvoir. En outre, les participants ont souhaité l'application d'un code de conduite face aux médias. Les porte-parole devront s'efforcer de ne pas se précipiter pour « répondre » à un événement, renvoyer chaque fois que possible les demandes sur les groupes locaux plus concernés, préciser au nom de qui ils parlent (à titre personnel, au nom d'un groupe local, pour l'ensemble du mouvement), rappeler l'originalité de la structure des Amis de la Terre.

Etant donné la longueur de la discussion sur les structures, il est resté assez peu de temps pour parler des actions à venir. Dimanche matin, deux porte-parole des comités Malville sont venus résumer les conclusions de la coordination anti-Super-Phénix qui avait eu lieu la veille. Principe retenu par la coordination : une marche

offensive mais pacifique sur le site. Un large consensus s'est dégagé au sein des groupes AT présents contre la violence et l'aventurisme. Malville est un objectif politique et non un objectif militaire. Les participants ne se sont pas prononcés pour un rassemblement offensif, mais pour une stratégie tendant à isoler le site du reste du monde :

« La fédération des Amis de la Terre appelle à se joindre au rassemblement national et international contre le surgénérateur de Creys-Malville les 30 et 31 juillet 1977. Ce doit être une manifestation de masse. »

Tous les syndicats, partis, associations et groupes écologiques qui ont pris position contre Super-Phénix doivent être partie prenante de la manifestation. La fédération des Amis de la Terre souhaite qu'un collectif de toutes ces organisations se constitue à l'initiative de la coordination Rhône-Alpes. La fédération des Amis de la Terre se prononce pour une manifestation non-violente ayant pour objectif l'isolement du site selon des modalités définies en accord avec la population. La manifestation n'a pas pour objectif en soi l'occupation du site. L'arrêt définitif de Super-Phénix dépend directement du pouvoir politique. On n'arrête pas les travaux seulement sur place mais aussi sur le terrain. »

En d'autres termes, l'assemblée a estimé que le succès du rassemblement du 30 juillet est une condition nécessaire, mais non suffisante pour l'abandon de Super-Phénix (1). Une stratégie complémentaire, selon certains, pourrait être la présentation de candidats aux prochaines législatives sur un objectif prioritaire : le non au nucléaire. Aucun débat approfondi n'a pu avoir lieu sur l'opportunité de présenter des candidats. Mais une majorité des groupes présents s'est trouvée d'accord sur la nécessité d'être présent

enrouer le mécanisme, c'est la catastrophe. On ne sait plus où on en est. Petit à petit, les relations entre des Femmes et Mireille Deconinck se sont détériorées. Alors là, ça devient carrément l'embrouille totale. Les Editions ont-elles cherché à ralentir les opérations en attendant que le climat s'améliore de soi-même ? Mireille s'est-elle vraiment heurtée à un mur de silence ? Ce qui est certain, c'est qu'une incompréhension s'est établie entre les deux parties, incompréhension aggravée par la distance géographique... et sociale.

Dès le lendemain du suicide de Mireille, l'affaire échappe complètement aux protagonistes pour devenir la proie des journaux et des médias. Comme l'a souligné Me Kiejman, l'avocat de la Librairie « elle s'est endormie Mireille Deconinck, elle s'est réveillée Barbara ». Dès lors, elle apparaît comme LA victime, et les préposées aux grandes causes y voient une occasion de rétablir un peu de justice. Occasion d'autant plus opportune que les vieilles querelles entre les tenants du « féminisme » et les tenants de la « lutte des femmes » (il faudra m'expliquer la nuance) se sont toujours cordialement détestées. Le rôle de Barbara est d'une ambigüité insoutenable : victime, c'est certain, mais victime non démunie.

Elle se défend avec les armes qu'elle a, et personne ne songe à le lui reprocher.

Catherine Decouan.

dans le débat politique des législatives en tant que force politique autonome, soit en se présentant, soit par d'autres moyens. Selon les partisans de la participation, les législatives peuvent être l'occasion de mettre en forme et de proposer un programme écologique global, différent à la fois de celui de la droite et du programme commun. Elles sont une occasion privilégiée de forcer un débat national sur le nucléaire et l'énergie. Mais un certain nombre de groupes sont opposés à cette participation aux législatives, soit par anti-électorisme de principe, soit pour d'autres raisons. Les groupes AT qui n'ont pu participer à la réunion (ainsi que les autres associations écologiques) sont invités à faire connaître leur point de vue. Il serait éminemment souhaitable qu'une discussion nationale ait rapidement lieu sur ce sujet. Autre débat. Autre château ?

Laurent Samuel.
Dominique Simonnet.

(1) Sur Malville, voir aussi pages 3 et 4.

LE MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE EST AUTONOME

de 1970 à 1977 : la fusion originelle

Le mouvement écologique est né d'une fusion de 4 courants : des scientifiques critiques (et assimilés : intellectuels, journalistes, juristes), des militants révolutionnaires non sectaires (Mai-68 et autres, anars, jeunes), des associations du cadre de vie, des groupes ad hoc (hygiénistes, agriculture bio, etc).

la situation actuelle : une nouvelle convergence

Le développement actuel du mouvement écologique et son succès électoral témoignent d'une convergence de mouvements sociaux avec la théorie, les objectifs et les actions proposés par les écologistes. Cette convergence — qui s'organise d'abord dans la lutte antinucléaire — se réalise dans l'affirmation de l'autonomie politique du mouvement écologique par rapport aux théories et aux organisations politiques existantes. Elle réunit actuellement, outre les groupes écologistes proprement dits et leur mouvance, les mouvements régionaux-nationaux, les associations de consommateurs et de citoyens, les non-violents, des féministes, etc., bref des courants non institutionnels non définis par une activité productive. Elle atteint des producteurs menacés : agriculteurs, pêcheurs, artisans. Elle s'amorce avec des syndicalistes CFDT. Notre première tâche est de consolider cette convergence.

le rôle des écologistes

Les écologistes sont les protagonistes de cette convergence à cause de l'extension théorique de l'écologie scientifique et de l'extension politique des associations écologiques.

1) L'écologie scientifique, jouant un rôle analogue à celui de l'économie politique aux 18^e et 19^e siècles et procédant à un reclassement général des sciences, nous paraît être aujourd'hui le principal outil de compréhension, donc de transformation du monde.

2) Mais d'ores et déjà l'écologie assigne des objectifs, fonde des pratiques qui ne sont pas intégrables aux programmes et à

LES RADIOS VERTES BROUILLÉES

Le printemps de Radio Verte n'a duré qu'un vendredi (voir G.O. N° 158, page 11). Dès lundi dernier, les émissions ont été brouillées par les autorités. Le système employé, très efficace, rend les programmes totalement inaudibles sauf à proximité immédiate de l'émetteur. Les animateurs de Radio Verte ont donc décidé d'arrêter temporairement d'émettre, et de changer de tactique.

Tout en niant avec une totale hypocrisie l'existence des émissions, Jean Autin, PDG de Télédiffusion de France, société d'Etat détentrice du monopole de la radiodiffusion, a déclaré qu'aucun compromis n'était possible avec les pirates. Selon ce triste personnage, les émissions pirates peuvent mettre en péril les communications radio des ambulances et des avions. Cette affirmation est parfaitement mensongère. L'émetteur de Radio Verte a été testé en labo-

ratore pour vérifier qu'il ne « have » pas sur d'autres fréquences. Ambulances et avions émettent sur d'autres longueurs d'onde que la bande FM normale utilisée par Radio Verte. Plusieurs dizaines de stations trouvent place sur cette même bande à New York, contre cinq seulement à Paris. Il reste de la place pour de nombreux postes.

Par contre, selon le collectif Radio Verte, le brouillage est très perturbateur et pourrait réellement gêner d'autres communications. Cette politique de l'escalade risque d'aboutir à une guerre des ondes qui serait dommageable pour tout le monde. Le collectif souligne : « le décret d'application sur les dérogations en matière de radios locales n'ayant pas été publié, le vide juridique ainsi créé rend encore plus intolérable l'action de TDF ». Il demande « l'ouverture de négociations pour rendre possible de véritables radios de quartier ».

Tandis que TDF choisit la répression sans nuance, le gouvernement semble adopter une attitude plus nuancée. Christian Pascalet, secrétaire d'Etat, déclare que « le gouver-

nement prendra toutes les mesures qu'il conviendra de prendre pour, éventuellement, soit mettre un coup d'arrêt à la naissance des radios pirates, soit les réglementer ». Il précise : « Il faut mettre de l'ordre dans l'utilisation des fréquences. C'est un problème extrêmement délicat sur lequel le gouvernement est en train de réfléchir ». De son côté, Pierre Mauroy, secrétaire national du PS, souligne que son parti est tout à fait favorable à l'écllosion de radios locales et régionales mais dans le cadre du monopole.

L'arrêt des émissions n'est que momentané. Radio Verte ne restera pas muette. Une cassette sur « pourquoi les Radios Vertes » vient d'être réalisée. Elle sort dans le courant de la semaine. On peut la commander en souscription au prix de 50 F, aux Amis de la Terre de Paris, 3, rue de la Bucherie, 75005 Paris. Une riposte originale a été mise au point. Mettez-vous à tout hasard à l'écoute de la modulation de fréquence (89 Mhz ou 92 Mhz ou autre) les soirs à 18 h ou 19 h. Et n'oubliez pas de lire votre quotidien habituel.

L.S.

l'action des organisations politiques existantes (et ça ne fait que commencer !). La spécificité politique du mouvement écologique, celle qui fonde son autonomie politique, tient à la productivité et à l'équilibre des écosystèmes, d'autre part satisfait les besoins fondamentaux des êtres humains.

Il ne devrait d'ailleurs pas être nécessaire de séparer les deux objectifs (protection de la « nature » et de la « nature humaine ») puisque les êtres humains font partie des écosystèmes.

fécondité du projet écologique

Protéger la productivité et l'équilibre des écosystèmes remet en cause le fonctionnement de l'économie. La productivité (biomasse) est liée à certaines conditions : énergie solaire, eau, cycles, etc. L'équilibre (homéostasie) est lié à la diversité, avec toutes les conséquences politiques qui en découlent. Quant aux besoins des êtres humains, les écologistes y incluent évidemment la création, la sexualité, l'appartenance à une communauté, etc. (critique des outils, de l'Etat...). La référence à l'écologie n'est pas un credo scientifique, mais un choix. Les catastrophes écologiques sont possibles, mais non inévitables et la population a bien sûr le droit de préférer des techniques, des consommations, voire une organisation, qui contreviennent à des lois écologiques. Cela dit nous récusons le terme d'écofascisme, car les écosystèmes s'autorégulent, ils ne sont pas gérés. L'écologie postule donc l'autogestion.

conséquences de l'autonomie du mouvement

Les écologistes refusent l'étiquette « droite » ou « gauche », notions culturelles et variables. A la question : « Etes-vous de droite ou de gauche ? », nous répondons : « Qu'est-ce que vous entendez par là ? »

S'il s'agit d'un des deux camps désignés à ce jour sous les termes « majorité » et « union de la gauche », les écologistes ne se rangent ni dans l'un ni dans l'autre. Ils sont certes dans l'opposition aux réalisations et programmes de l'actuelle majori-

rité, mais ils sont également en désaccord avec l'union de la gauche (notamment sur quatre points : productivisme, concentration des outils, centralisation politique, monopole de la représentation).

Le mouvement écologique est l'une des expressions d'une alternative à la société industrielle, capitaliste et centralisée dont la gestion peut être menée avec des moyens différents et plus ou moins de justice par l'un des deux camps majoritaires (par « capitaliste » nous désignons la tendance à reproduire le capital en l'étirant, donc, dans une large mesure, la croissance du PNB).

En ce sens, les écologistes ne sont pas une nouvelle variété de centristes. Ils ne sont pas des arbitres entre deux camps. Ils ne sont pas non plus apolitiques, c'est-à-dire absents d'un conflit qui oppose des classes sociales sur les questions bien réelles des inégalités dans la production, la consommation, la décision. Mais, en fournissant leurs propres suggestions pour répondre à ces questions, ils ont les moyens de donner leur opinion motivée sur les actes — y compris électoraux — de la majorité et de l'union de la gauche.

Si nous refusons l'attitude centriste, ce n'est pas pour adopter l'attitude gauchiste. Les écologistes ne sont pas l'aiguillon de la gauche. Ils doivent également éviter dogmatisme, sectarisme, irresponsabilité, fuite. Nous avons vocation à la majorité et à l'autogestion, non à la marge et aux réactions. Nous organisons des alliances sur nos objectifs, nous cherchons les convergences plus que les divergences.

L'ouverture, c'est le passage de la petite famille au grand public. Une frange du mouvement écologique refuse de quitter la chaleur douillette des certitudes, des petits cercles, du train-train intellectuel et militant. Nous affirmons au contraire que le mouvement écologique est désormais en mesure d'influer profondément sur l'opinion publique et les décisions politiques. Nous choisissons d'exercer cette influence, donc de muer, à condition de rester fidèles à notre autonomie, de ne pas trahir nos

objectifs même s'ils admettent des étapes, de conserver autant qu'il est possible — l'expérience le dira — un mode militant ouvert, diversifié, libertaire et confiant. Les conditions de l'ouverture sont :

le squelette

Le mouvement écologique est une nébuleuse. Les forces politiques ont intérêt à sa disparition. Elles peuvent reprendre certains thèmes écologiques tout en niant le mouvement/les associations. Elles peuvent créer leurs propres organisations écologiques. Le mouvement a donc besoin d'un squelette. Les Amis de la Terre l'aideront à le constituer de deux manières : 1) en se développant eux-mêmes sous la forme d'un réseau d'associations de masse dont le cœur est l'agence de services ; 2) en suscitant la création ou en participant à l'animation de regroupements à objectifs déterminés.

Les AT sont un réseau d'associations autonomes liés par des objectifs communs et une pratique voisine. Elles conjuguent leurs expériences, informations, relations et moyens. Elles prennent des décisions d'ordre national en commun. Ce sont des associations de masse où les décisions sont prises par les actifs. Elles comptent sur leurs propres forces. Elles n'engagent que des actions qu'elles mènent à leur terme, ne prennent position que dans les domaines où elles sont actives. Elles cherchent à combiner la rigueur scientifique, politique et même morale (faire ce qu'on dit) avec la souplesse tactique et l'affabilité militante. Elles préfèrent la conversation en petits groupes aux discours d'assemblée, les propositions concrètes au volontarisme abstrait, les opinions personnelles aux mandats des représentants. Elles veillent à l'égalité entre les sexes et les âges, à la liaison entre les travaux militants manuels et intellectuels, à la circulation de l'information, à la transparence des procédures de décision. Elles reconnaissent le droit à l'erreur, pratiquent l'auto-critique collective, cherchent l'unanimité et, à défaut, respectent les minorités.

ON BRADE

Pour le dernier numéro de la G.O. « avant fusion », voici un petit montage réalisé par quelques enragés. Histoire de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas toujours comme il conviendrait qu'ils l'aient.

J.L.S.

Stote :

Salut Monsieur. J'ai l'honneur de venir t'informer que j'ai changé d'adresse et que c'est pas un mal. Ça change un peu de la prison de Metz ! L'ami Besnard (autre insoumis notoire) a également déménagé... (1).

Comme on partait tous les deux, on a craint un moment de laisser la maison vide, sans insoumis. Mais ô surprise, le vendredi 13 nous est arrivé la relève en la personne d'un dénommé José Teixeira, un petit jeune de 19 ans qui s'était présenté le 1er avril à Reims et qui n'a pas trouvé d'uniforme à son goût. Il est pas mal comme gars mais un peu beaucoup trop isolé.

Pour la famille Stote, la série des procès continue. Celui du papa qui avait déchiré ses papiers militaires en pleine audience du TPFA a été reporté au 1er juin et se déroulera à Metz. La veille, à Epinal, ce sera le tour d'un certain Philippe Hoignon qui n'est autre que mon cousin. Il n'y a que le grand-père qui ne soit pas encore passé ! Aujourd'hui un des autres renvoyeurs de livrets a été jugé ; c'est le fameux sculpteur Cuny qui avait refait le buste du sous-off de l'affiche de Cabu. De leur côté J. Claude Midos et Pascal Arnould avaient été condamnés à 1 mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende. Comme tu peux bien l'imaginer, ils ont fait appel. Ça commence à bouger dans les Vosges ! D'autant qu'après le procès de Pascal, un des deux assesseurs est allé le trouver pour lui demander de lui envoyer des documents sur la non-violence.

Jean-Luc Stote, N° 5516,
Maison d'Arrêt, 10 rue de la Mouline,
88200 Remiremont.

(1) Claude Besnard, N° 665-315 3e division.
Cellule 7, Maison d'arrêt de Fresnes. 94261 Fresnes.
Cédex.

Quinard :

Salut la G.O. Durant ma détention à la Maison d'Arrêt de Metz, j'ai rencontré un garçon de 23 ans qui était là pour désertion à l'intérieur en temps de paix. Il s'agissait d'un récidiviste puisqu'il en était à sa quatrième désertion. En me racontant ce qu'il a vécu depuis trois ans, son visage était crispé.

Moi : Voilà près de dix mois que tu as quitté

Château-Rouge (2) après y avoir été mis à l'isolement pendant quatre mois pour coups et blessures sur un officier. Pourquoi as-tu été amené à le frapper ?

Christophe Salandre : J'étais aux arrêts de rigueur pour refus d'obéissance quand ma concubine accoucha. J'ai demandé au chef d'artillerie une permission de courte durée, accompagnée s'il le fallait, pour la rejoindre. Celui-ci me la refusa. (En fait il ne pouvait pas me voir à cause de quelques incidents antérieurs). J'ai insisté à plusieurs reprises et c'est à bout de nerfs qu'un jour je l'ai frappé. J'ai donc pris deux mois d'arrêts de rigueur supplémentaires, avant d'être transféré à la prison prévôtale de Landau un mois avant le procès.

Je fus condamné à sept mois d'emprisonnement et incarcéré à Château-Rouge.

— Moi : Quelles étaient tes conditions de vie durant cette incarcération ?

— C.S. : Dingues. Dès l'arrivée, après une fouille systématique (je passe les détails) on t'habille et le carnaval commence.

Quatre mois seul dans une cellule de 3,5 mètres x 2,5 mètres où je ne mettrai pas mon chien. Près de 120 jours dans l'obscurité (le peu de lumière extérieur nous arrive par un petit soupirail. Seule une veilleuse restait branchée jour et nuit). En tout et pour tout, on ne m'a sorti que deux fois pendant mon incarcération dans cet enfer. Deux promenades de deux heures dans une cour bitumée de 7 mètres x 7 mètres. Promenades seules car ils interdisent aux prisonniers de communiquer entre eux.

Moi : Et ta cellule ?

C.S. : Elle sera vite décrite. Un bloc de béton (le lit sur lequel reposent deux couvertures que l'on nous a remises dès notre arrivée. Pas de drap ni d'oreiller. Vu qu'il n'y a pas d'eau courante dans notre nouvelle demeure, un broc. Pas de sanitaire, seulement une tinette. Pas d'armoire, ni de chaise, ni de table...

Moi : Que faisais-tu pendant tes journées ?

C.S. : Rien, l'oisiveté et l'isolement le plus complet. Le courrier que je recevais à la caserne de Trèves était retransmis à Château-Rouge, mais ils le gardaient. Chaque fois qu'une lettre m'arrivait les gardiens venaient me le dire avec un malin plaisir. Combien de fois me suis-je tapé la tête contre les murs de ma cellule ? Je ne le sais pas. De plus, on nous interdisait d'écrire si bien que je n'avais pu prévenir personne de ma famille que j'étais emprisonné à Château-Rouge. Remarque, ça n'aurait pas changé grand chose car on ne peut pas recevoir de visite. Le soir, on devait se déshabiller et placer nos vêtements à l'extérieur devant la porte. A poil sous deux couvertures sur un bloc de béton, en hiver souvent sans chauffage.

On nous parle beaucoup des droits de l'Homme ces derniers temps en regardant vers l'Est, mais en France aussi des centaines d'hommes sont soumis à l'isolement carcéral parce qu'ils ont voulu sortir de la « Grande Humanité ».

(2) Forteresse militaire située près de Landau en Allemagne.

Breton :

Une drôle d'histoire que celle de Jacques Breton et qui nous sort du train-train : arrestation - grève de la faim - réforme. Nous rappelions, dans un dernier numéro de la G.O., les aventures de cet insoumis sur lequel l'armée semble avoir des idées préconçues. A nouvelle situation, nouvelle tactique. Sans attendre sa seconde arrestation, Jacques Breton commence, le 25 avril 1977, une grève de la faim dans un endroit discret : il ne tient pas spécialement à se faire arrêter trop rapidement !

Le 8 mai, on se retrouve tous à Paris (Jacques et les trois grévistes lillois). Objectif (comme pour 2000 autres personnes) : Taverny et son P.C. atomique. Là, il faut bien l'avouer, nous essayons un certain nombre de claques. Des gens, que nous croyons concernés puisqu'ils participent à une marche anti-militariste, refusent même de prendre des cartes de soutien. « Anti-militariste de salon », dira un gugusse dont la seule fierté est de « militer » dans un groupe non-violent. Ça va pas les gars ! Faudrait peut-être voir à redécouvrir le sens du mot « solidarité » ! Ou alors ne pas parler de même langage que nous et fréquenter d'autres lieux que ceux que nous fréquentons ! Heureusement... il y a la suite, que tout le monde connaît : le train, le meeting devant le P.C. où l'un d'entre nous peut annoncer, entre deux immenses cordons de C.R.S., que Jacques est là, qu'il a participé, sans s'en cacher le moins du monde, à cette marche. Dans le même temps, un assistant parlementaire du P.S. nous propose de rédiger une question orale à l'assemblée. Mais le groupe socialiste, son président Defferre en tête, se déballonne : insoumis = marginaux = comités de soldats = gauchistes = aventuristes.

Le 16 mai, 51, rue de Gand à Lille, Jacques rend publique la grève. Le même jour, les quatre Lillois arrêtent la leur, estimant qu'ils n'ont plus à représenter Jacques sur la scène publique.

Notre force, notre seule force, c'est le réseau de soutien, de solidarité qui peut et qui doit se créer, se développer autour de cette action. Complicité, cela peut être peu, cela peut être beaucoup. Signature d'une pétition, circulation de l'information, campagne sur un des aspects du fonctionnement des institutions militaires et judiciaires, actions « spectaculaires » (casernes, T.P.F.A., presse...), lettres de soutien aux divers « décideurs »... et tout ce que vous pouvez imaginer.

Ce qui est disponible à Lille (51, rue de Gand) : des cartes de soutien (1 F pièce), une affiche (5 F l'une, c'est pour sortir du matériel sur Jacques et plus globalement sur l'insoumission), un dossier exposant la situation.

Notre C.C.P. : Martine Soulié CCP Lille 478 13 R (à titre indicatif, la campagne nous a déjà coûté 2000F.).

Marc.

Adresse utile : Comité de Soutien, 51 rue de Gand, 59000 Lille. Tél. (20) 52.90.25.

RÉSERVÉ AUX AMIS-ÉCRIVEURS

Envoyez vos textes, dessins, photos, humeurs, déprimés et coups de gueule à : G.O.-C.N.V

BP.26, 71800 LA CLAYETTE
TEL: (85) 280024

Un parti écologique en Nouvelle-Zélande

UNE des rares choses sur lesquelles la plupart des gens ayant une conscience politique en Nouvelle-Zélande soient d'accord, c'est que l'économie du pays est très fragile, très vulnérable. Elle s'appuie en effet essentiellement sur l'exportation de viande et de produits laitiers — de plus en plus difficile. Pour compliquer la situation, l'agriculture néo-zélandaise dans son ensemble utilise massivement du pétrole et des engrais importés. On peut donc prévoir que les inévitables limitations — à venir — de ces importations et la hausse de leurs prix auront un impact très négatif sur l'économie néo-zélandaise.

A moins qu'à l'image des Etats-Unis, du Japon, le pays puisse développer rapidement des industries : c'est la thèse que soutiennent à la fois le parti national au pouvoir, et le parti travailliste (d'un socialisme « prudent ») dans l'opposition. Sans même prendre en considération les problèmes écologiques et sociaux qu'entraîneraient la réalisation d'un tel schéma de développement, une question évidente se pose aussitôt : la Nouvelle-Zélande possède très peu de matières premières nécessaires au développement industriel prévu par les politiciens. Il faudrait donc les importer et rendre l'économie encore plus dépendante de l'extérieur.

Heureusement, un nouveau parti politique, encore petit mais aux idées séduisantes, propose une autre perspective : la recherche pour la Nouvelle-Zélande d'une économie « auto-suffisante », fondée sur une agriculture décentralisée, de petites unités, utilisant beaucoup de main d'œuvre, et sur une industrie basée sur les ressources locales. Il s'agit du Parti des Valeurs (the Values Party), fondé en 1972 par un journaliste de Wellington, Tony Brunt, et quelques-uns de ses amis. Tous dégoûtés par les partis national et travailliste, ils pensaient que leurs programmes étaient dépassés et ne tenaient aucun compte du fait que les ressources sont limitées. Ils pensaient que la Nouvelle-Zélande avait besoin d'un nouveau parti fondé sur les principes écologiques, étendus à l'organisation de la société dans son ensemble. Le Plan pour la survie (Blueprint for survival), publié par « The Ecologist » en Grande-Bretagne, inspira fortement leurs premières prises de position, mais ils ont évolué. Leurs manifestes ont gagné en originalité au fur et à mesure que s'enracinait leur volonté de trouver des solutions appropriées aux problèmes de leur pays.

Les débuts du Parti des Valeurs ont été assez phénoménaux. Après quelques mois de réunions privées, le groupe d'amis décida d'organiser une réunion publique à Wellington : 1600 personnes y assistèrent, ce qui était déjà assez remarquable. Les Valeurs étaient parties, et en flèche. Tout en commençant à recruter des adhérents ils présentèrent des candidats aux élections parlementaires, dans 42 circonscriptions sur les 87 que compte la Nouvelle-Zélande. A cette première élection de novembre 1972, les « Valeurs » obtinrent environ 2 % des voix. C'était loin d'être suffisant pour avoir un siège mais c'était cependant un début prometteur.

En 1975, les « Valeurs » ont présenté des candidats dans toutes les circonscriptions ; ils ont recueilli environ 83000 voix, 5,3 % du total. Et dans quatre endroits, les « Valeurs » frisaient les 10 %. Certains candidats des « Valeurs » ont même gagné les élections au niveau local. Tony Brunt est aujourd'hui membre du conseil municipal de Wellington et quelques autres ont aussi été élus dans des conseils municipaux, des conseils départementaux, au conseil d'administration de certaines autorités portuaires. Les prochaines élections législatives auront lieu en 1978 et les « Valeurs » ont bon espoir...

Mais les « Valeurs » sont plus qu'un parti politique : c'est un style de vie. Les membres des « Valeurs » participent partout dans le pays à des séances publiques d'information, font pression sur les bureaucrates et les politiciens, aident les gens à s'organiser pour lutter à leur niveau, dans leur vie quotidienne.

En même temps que le mouvement gagnait en taille et en maturité, son recrutement s'élargissait. Au début, les membres des « Valeurs » étaient surtout des blancs : enseignants, employés, membres des classes moyennes, citoyens. De nombreux membres appartenaient encore à ces catégories mais l'engagement actif du parti en faveur des droits des femmes a commencé à attirer les femmes qui travaillent. Les idées progressistes du parti sur le travail et l'entreprise ont amené quelques syndicalistes à quitter le parti travailliste. Quelques Maoris commencent aussi à s'y intéresser.

En 1975, le parti des Valeurs a publié son dernier manifeste : « Au-delà de demain » (« Beyond Tomorrow »), qui expose leurs conceptions de manière assez détaillée. On peut se le procurer moyennant 3 dollars en écrivant à Dave Stratton, Secretary, The Values Party, Post Office Box 137, Wellington, Nouvelle Zélande. L'introduction déclare : « Notre approche est positive. Ce manifeste montre comment on peut reprendre le contrôle du système et le modifier dans notre intérêt. Il montre comment nous pouvons moins exploiter, moins consommer, moins polluer, davantage planifier, davantage partager, davantage économiser. Notre but est de poser les fondements d'un pays dans lequel nos enfants trouveront que la vie vaut la peine d'être vécue... Notre parti se fonde sur le principe économique de la suffisance : assez pour tous plutôt que la surabondance pour une minorité. »

« Au-delà de demain » touche à tous les domaines et se présente comme une ébauche, ouverte aux modifications et encore actuellement en évolution. Mais on peut y distinguer quelques principes de base. On y sent fortement l'influence des idées de E.F. Schumacher ; le but du parti serait de réformer le gouvernement et le système législatif afin d'avantager et de promouvoir les entreprises adaptées à chaque situation locale, de petite taille et contrôlées par les travailleurs. On pourrait être tenté

de ranger les « Valeurs » dans le camp des apôtres de la « non-croissance », mais ce serait simplifier abusivement : « Nous ne sommes pas opposés à toute forme de croissance, seulement à celles qui transgressent les limites écologiques, naturelles et humaines, comme celles de l'homme... La croissance dans les domaines de l'éducation ou de la santé, dans les arts et dans les sciences, dans la musique, la culture, est excellente. C'est seulement le type de croissance actuel, qui dévore les matières premières, pollue l'eau comme l'air, accélère le rythme de nos vies comme il exagère la dimension de nos villes qui menace notre humanité. »

Le parti des Valeurs prône une redistribution des richesses et souhaiterait instaurer un revenu minimum et un revenu maximum, en étalant dans le temps la réalisation de ces projets. Il supprimerait tous les avantages fiscaux actuellement en vigueur au profit de la publicité commerciale. Le parti est favorable au recyclage, opposé aux emballages excessifs et ennemi farouche de l'énergie nucléaire. On y apprécie la nature à l'état sauvage, la diversité des espèces, et on y abhorre la pollution, la déforestation, les grosses bagnoles. Aux schémas énergétiques favorisant les grosses unités centralisées on préfère l'approche (« douce ») de Lovins. Vous voyez le style...

Cela est bien entendu un résumé très abrégé des positions du Parti des Valeurs, mais, avec un peu de chance, on pourra peut-être en savoir davantage. En effet beaucoup de gens aux Etats-Unis ont entendu parler du Parti des Valeurs, ont écrit pour se renseigner et nombreux sont ceux qui pensent que le temps est venu de constituer un tel parti aux Etats-Unis. Pour répondre à cet intérêt le Parti discute en ce moment de l'opportunité d'envoyer en novembre aux USA son délégué général, pour une série de conférences. Il s'agit de Margaret Crozier qui fit ses premières armes sur la scène politique en tant que porte-parole des Amis de la Terre lors de la campagne visant à empêcher (avec succès) l'implantation d'une usine de polychlorure de vinyle dans le Nord de la Nouvelle-Zélande.

Il est bien sûr difficile de prédire si le parti des Valeurs deviendra une force politique puissante et parviendra à entrer au Parlement. Certains pensent qu'il n'y parviendra jamais. Au fur et à mesure qu'il se renforcera, les partis traditionnels récupéreront une partie suffisante de son programme pour conserver leur électorat. Cela ne serait déjà pas une mauvaise affaire. Mais en Nouvelle-Zélande, le parti travailliste est en mauvais état. Le parti national dispose au Parlement de la majorité la plus forte qu'il ait eu depuis des années. Il marque au parti travailliste un leader populaire. Les mois derniers, deux scandales l'ont ébranlé. C'est peut-être le moment favorable pour l'entrée en jeu d'un troisième parti. Les deux partis traditionnels prennent au sérieux les « Valeurs ». Lors de l'ouverture de la campagne pour remplir le siège rendu vacant par la démission d'un député travailliste mêlé à un des scandales, le leader des travaillistes a pris la peine d'attaquer tout spécialement les « Valeurs » en les qualifiant de « marginaux mollassons issus des classes moyennes... en dehors des réalités ». En politique, mieux vaut être attaqué qu'ignoré.

Tom Turner.

Article paru dans « Not Man Apart », bimensuel des Amis de la Terre américains (124, Spear Street, San Francisco, Californie 94105). Traduction de Philippe Boucher.

LA MINUTE DE BON SENS DU PROFESSEUR MOLLO-MOLLO

DANS le N° 7, paru en mai 1977, de la revue « Grand Delta » (organe triomphaliste de l'aménagement du territoire dans le Sud-Est : président Maurice Pic, sénateur maire P.S. de Montélimar), on peut lire, page 26, sous la signature de monsieur Jean-Pierre Roux, chargé de mission d'aménagement du Tricastin :... « La centrale nucléaire E.D.F. d'une puissance de 4 x 900 MW, dont le coût d'investissement est de 5 milliards de Francs... » (du contexte, il ressort nettement que ce chiffre concerne les 4 tranches et non une seule).

Dans le N° du quotidien Le Monde, daté du 6 mai 1977, on peut lire, page 44, sous la signature J.M.Q. : «... Un accord sur le financement des 2 centrales nucléaires que la France doit vendre à l'Iran est intervenu le mercredi 4 mai à Téhéran, le coût des deux centrales de 900 MW dépassera 10 milliards de francs, a indiqué le ministre (Fourcade)... Les prix initiaux présentés par Framatome (13,1 milliards de francs)... ont été sensiblement diminués ».

Modeste lecteur qui ne suis ni ministre ni chargé de mission, je m'interroge : QUEL EST LE VRAI PRIX

D'UNE CENTRALE ? 1,25 milliard de francs lorsqu'on veut démontrer au contribuable français que le kWh nucléaire est largement compétitif sur le marché intérieur ; ou 6,55 milliards de francs lorsque l'on veut démontrer au même citoyen que l'industrie nucléaire est source de richesses à l'exportation ?

A qui ment-on avec le plus de facilité ? Au Shah d'Iran (actionnaire d'Eurodif), ou au Français moyen si objectivement informé ? Ou aux deux à la fois ?

Mais peut-être ne s'agit-il pas de mensonge, mais d'incompétence économique et technique. Ou des deux à la fois ? Je ne saurais conclure, n'étant qu'écologiste.

Je ne saurais conclure. Néanmoins, Messieurs Roux et Fourcade, lorsque vous-mêmes ou vos comparses nous vantez la sûreté des surgénérateurs, ou tentez de nous rassurer quant à la toxicité du Plutonium, peu nous importe en fait de savoir s'il s'agit de mensonge ou d'incompétence : NOUS NE VOUS CROYONS PAS : car vous avez prouvé que vous n'êtes que de sinistres irresponsables, car nous refusons de vous suivre sur la voie du délire technocratique et de la mégalomanie économique. Adressez-vous à Messieurs Seguy et Marchais, sans doute vous comprendront-ils mieux que nous.

FRONTIERES

Dans le train, hier, retour des Circauds, nous avons rencontré un vieux « sage » savoyard. Vous savez, ce genre d'autodidacte au visage buriné qui a compris des tas de choses, qui connaît la nature et ses lois mieux que René Dumont, qui parle avec pertinence de la folie des hommes, qui a tout lu dans « Historia », « Paris-Match », « Lectures pour tous » et « l'Almanach du Savoyard » et qu'on écoute avec passion jusqu'au moment des conclusions où on s'aperçoit qu'il croit en Dieu, qu'il se refuse à toute analyse politique et qu'il s'enferme dans un fatalisme définitif, résigné, légèrement confit dans l'alcool. Le genre copain de Pierre Bonte quoi.

Celui-ci nous a tout de même raconté des trucs rigolos. Des histoires de frontières avec la Suisse, celle des écologistes savoyards, par exemple, qui avaient acclimaté une dizaine de rennes. En effet, qu'il s'est plu, le renne ! Il a fait des petits et la colonie se monte actuellement à environ 400 têtes qui n'ont malheureusement aucun sens du nationalisme et vont brouter l'herbe tendre sous la neige aussi bien en France qu'en Suisse... dont les habitants demandent des dommages et intérêts !

Pour se rattraper, les Français ont déclaré la guerre de l'escargot : ces cochons de Suisses, figurez-vous, aiment la cagouille et viennent la voler sur nos terres qui se dépeuplent en gastéropodes ! Alors, on a inventé une parade : la cuillère. La cuillère, c'est un petit calibre en fil de fer à travers lequel il faut faire transiter les escargots avant de les autoriser à passer la frontière : s'ils restent au dessus du cercle ils ont plus de trois mois, ça va, ils peuvent émigrer et être mangés à la sauce au gruyère. S'ils tombent dans le trou c'est qu'ils têtent encore leur mère, pauvres, et qu'ils ne supporteraient pas l'expatriation... Le douanier consciencieux doit les rejeter dans le fossé derrière la guérite sans se tromper de côté de la barrière...

Causez avec vos voisins dans les trains : une bonne occasion de s'instruire en s'amusant.

Isabelle.

GRENOBLE: L'I.L.L. EST VILAIN

L'Institut Laue-Langevin à Grenoble, c'est pour les lecteurs de la G.O. une vieille connaissance. Ils se souviennent certainement des suites d'un incident survenu le 19 juillet 1974 au réacteur à haut flux dudit Institut, lequel incident devait être le premier d'une longue série, qui, de l'I.L.L. au Centre d'études nucléaires de Grenoble, aboutissait à une pollution radioactive de la nappe phréatique de l'Isère. Des « fuites » se produisaient à nouveau, des fuites de documents internes en contradiction complète avec les affirmations publiques de la direction du C.E.N.G. et ces fuites permettaient à l'Association pour la protection des populations et de l'environnement de la région grenobloise d'obtenir, voici un peu plus de deux mois, l'inculpation de M. Pascal, ex-directeur du C.E.N.G. et directeur des relations sociales au C.E.A. et de M. Limongi, chef du service des études d'environnement et de protection (Cf. G.O. N°s 133 et 150).

Quelques bonnes nouvelles au sujet de cette affaire. Tout d'abord, ça fait même un moment, la Fédération française des sociétés de protection de la nature a bel et bien décidé de s'associer dans cette affaire à l'APPERG (et au Mouvement écologique Rhône-Alpes), dont le dossier lui semble solide. D'autre part, simple constatation, le délai de deux mois accordé par le juge d'instruction à



la direction du C.E.N.G. pour lui remettre une contre-expertise est achevé. La balle est donc à nouveau dans le cabinet du juge.

Venons-en à l'information importante, qui intéressera tous ceux qui voudraient surtout être sûrs que l'I.L.L. ne recommence pas. L'intersyndicale de l'Institut vient d'annoncer que deux menaces pesaient sur la vie de l'Institut. La première : l'Institut ne sait plus à qui s'adresser pour faire retraiter ses déchets ! Le nouveau Marcoule, devenu Cogema, n'a pas renouvelé le contrat de traitement expiré fin 1976, et il est peu probable que les Américains acceptent ces combustibles irradiés un peu spéciaux il est vrai, puisqu'il s'agit d'uranium très, très enrichi. La saturation du stockage sur le site de l'I.L.L. est prévue pour août 77. A moins, bien sûr, de déroger aux dispositions réglementaires, ce qui ne semblait pas jusqu'ici gêner la direction. Comme quoi une Intersyndicale, ça peut quand même se rendre utile, quelquefois... La deuxième menace, évaluée pour août 78 au cas où une solution aurait été trouvée pour les déchets : où trouver l'uranium très enrichi nécessaire à la recharge du réacteur ? Depuis que les Américains n'en vendent plus...

Deux suggestions de la G.O. à l'I.L.L. et son personnel : histoire de gagner un an, revendez donc vos déchets, 17 sous la tonne, à un pays démocratique, l'Iran, le Brésil, l'Afrique du Sud, Israël... qui leur trouvera bien un usage quelconque, allez ! Et pendant cette année de répit, préparez votre reconversion : l'agriculture biologique manque de bras, vous savez...

Une dernière nouvelle : M. Limongi, premier (ex-aequo) inculpé de pollution radioactive de France, va pouvoir, à temps plein, chercher les coupables, les traitres infâmes responsables des « fuites », les briseurs de mur du silence, les non-kollabos, bref, ceux à qui il doit son inculpation. De chef des études d'environnement, il est devenu responsable du SLC, les flics internes du CENG (tant en uniforme qu'en civil : agents CEA, mais en liaison étroite avec, surtout, la D.S.T.).

Toutes nos félicitations pour cette promotion. Et un conseil : cherche bien !

Cro-Magnon.



VIVRE EN SCIENCE

Quand des chercheurs jouent les cobayes et posent leur vie sur la table de dissection. Premiers résultats des recherches : angoisses et frustrations

LES scientifiques sont malades du « je ». Il est difficile de parler à la première personne quand on apprend depuis des années à n'être qu'un maillon impersonnel d'une chaîne implacable sans faille, sans fin. L'institution Science dépersonnalise le chercheur et refoule son « moi » dans une programmation irréversible, elle le rend analphabète de sa propre personnalité. Le laboratoire, c'est l'anti-divan, producteur d'angoisses et de refoulements.

Pour une fois, quelques-uns de ces chercheurs en déroute retournent les données du problème : dans le numéro 7 de la revue *Impascience* (1, rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris, 18 F), ils tentent d'explorer le bouillon de culture dans lequel ils pataugent. Le but de leur recherche : comment peut-on vivre en Science. L'équation : leur propre vie. Ils parlent de leur histoire personnelle, de leur position hiérarchique, de leur engagement, de leur sexe, de leur désir. Ils parlent d'eux. Mais ce n'est pas facile de jouer à la fois le cobaye et l'observateur.

Le premier, chercheur depuis quinze ans, est arrivé en Science « par un pis-aller, pour séduire une mère à la tendresse refroidie ». Ce petit prêtre de la nouvelle religion, c'est ainsi qu'il se définit, rêve d'une âme-sœur qui l'aimerait pour lui, et non pour ses titres ou ses performances : « La vie hors l'enceinte de l'Alma Mater, le réel, ça existe (mais les physiciens, ça leur fait un peu peur parce que ça n'a pas grand chose à voir avec les maths. Et c'est rassurant, les maths !). Et moi, figurez-vous qu'aujourd'hui ça m'attire, tout ça, tout ce que je sens pas mathématisable, la vie, quoi !. A moins que s'il ne s'agisse d'un nouveau reflet du miroir aux alouettes ! ».

Le miroir aux alouettes, c'est son boulot qu'il croyait prestigieux. Triste Eden en

vérité : « Soyons francs, c'est pas la joie tous les jours d'essayer de dégouter un petit bout de physique qui puisse mener à publication, dans un délai raisonnable. Quelle peur je vis, quelle angoisse, quand je doute de mon flair ! Et je doute souvent : trouverai-je encore dans six mois, dans un an, une question qui me permette de survivre, de passer victorieusement devant le tribunal de la Commission du CNRS ? »

La seconde, physicienne et surtout femme, a elle aussi le sentiment d'avoir fait de la physique pour plaire à sa mère. Passer les examens, franchir l'obstacle, décrocher un poste pour exister vraiment socialement. Mais, constate-t-elle, à manier le discours scientifique, on en oublie celui du désir. Et celui-là lui dit : tu n'es rien, tu es interchangeable, tu es incapable de transmettre le savoir et surtout tu es en faute. Qui l'accuse ? : « Mes « collègues », bien sûr, mais aussi de façon beaucoup plus pernicieuse ces gens pressés et usés par le travail que je croise sur mon chemin, tard le matin, qui ne savent pas que je suis si libre comparée à eux et même la fille qui vient chez moi garder l'enfant et qui s'enferme pour toute la journée dans ce rôle de mère suppléante ».

Pour elle, l'organisation sociale lui donne la liberté mais elle ne peut en profiter. Ou alors « cette liberté peut servir à élaborer une critique radicale de la société, du travail mais tôt ou tard, il faut quitter l'Institution. Et pourtant ce sentiment d'appartenir à l'élite... ». Car, tout en opprimant, l'édifice majestueux de la Science gratifie, rassure. Tant par sa structure sociale et économique que par les liens affectifs : « Structure familiale, le père-directeur, la mère-Science, frères et sœurs mes collègues, cousins des disciplines voisines, enfants : les étudiants » remarque une troisième. « Structure socio-économique avec toute la hiérarchie des privilèges : les génies, leur public intelligent, et les autres, par ordre de privilèges décroissants tant en salaires qu'en récompenses. Les congrès ou colloques lointains,



les médailles. L'institution sert (aussi) de support à mes problèmes personnels et mes contradictions ».

Les scientifiques qui s'auto-analysent ainsi au fil des pages l'avouent : la Science fascine. Une fascination trouble qui vient aussi de cette course incessante au pouvoir à laquelle est astreint le chercheur : « Oui le pouvoir. Laisser mieux que son nom : son empreinte. Se donner à croire qu'on marque de son mordant la trame de l'histoire ». Tous ont été séduits par les charmes pervers de la mante religieuse Science, les uns par curiosité, les autres par conformité ou pour faire plaisir à Maman. Tous ont été violés, dépossédés de leur propre substance. Il ne reste plus pour eux qu'une nouvelle religion qu'ils pratiquent en n'y croyant plus, et surtout l'angoisse, l'incertitude sur leur propre corps, sur leur vie, l'hibernation, voire l'inhibition de leurs motivations et de leurs émotions : « la nature de l'activité scientifique m'oblige à me séparer de mes désirs les plus immédiats : la recherche du contact avec les autres, une sexualité acceptée ».

Tous expriment le même sentiment : le déplacement, voire l'oubli, de leurs désirs initiaux vers une aliénation aussi puissante qu'elle est subtile. Et la possession d'un

statut social factice au détriment de leur personnalité profonde. L'Institution scientifique est ressentie comme une oppression réelle... mais si confuse qu'aucun d'entre eux n'imagine une alternative ou une porte de sortie. A tel point qu'un dernier témoignage, de l'intérieur du collectif de rédaction de la revue, parle de celle-ci comme d'une véritable institution, elle aussi. L'institution de la critique de la Science en somme :

« Impascience, une institution ? Pour moi — puisque moi non plus je n'arrive pas à sortir du « je » — c'est une structure qui me maintient, comme mon travail. Une deuxième institution qui a fonction de m'aider à supporter la première. J'y écris non sans mal, quand je me sens stimulée par une demande, l'intérêt que les gens du collectif semblent porter à ce que je dis. Savoir que je vais être publiée me stimulerait-il de la même manière que l'attention de mon chef ? J'écris ici ce qu'on aime que j'écrive ? ». Et elle conclut : « Je m'arrête, ça sent le roussi. L'écriture est autant un carcan que le travail et la science. J'ai fini ma disserte. Je mets la musique à fond ». Moi aussi.

Dominique Simonnet.

UNE PETITE JEUNE

Geneviève Paris a vingt ans. Je ne la connaissais pas du tout, ni d'Eve ni d'Adam. On me disait, pourtant, qu'elle valait le coup d'œil et d'oreille (parce qu'elle chante).

Geneviève Paris a donc vingt ans, une allure de loubard et une voix (quand elle parle) assortie, un peu rauque, avec l'accent parisien style Higelin. Qu'elle ait vingt ans, ça n'a l'air de rien, mais c'est très important : cela signifie qu'en Mai 68, elle avait onze ans, donc elle n'a pas de guerre à raconter et donc on peut parler d'autre chose.

Parlons d'elle, tiens, qui musique comme elle respire. Parlons de Danièle Gilbert, la speakerine-productrice de cette moitié-de-France-qui-n'aime-pas-Bedos-mais-réclame-Guy-Lux, qui a refusé de programmer Geneviève, parce que sur la pochette de son disque, elle a l'air d'une « gauchiste ». Texto.

Et sur la pochette en question, qu'est-ce qu'il y a ? Il y a une jeune dame en jeans, posée par terre, à tripoter une guitare. Gauchistes, sachez vous reconnaître ! Ne vous déplacez qu'assis par terre à jouer des musiques !

A part France-Inter/France-Musique, partout pareil

cette fille ne peut passer sur les ondes. Ah. Pourtant, messieurs Farran (1) et acolytes, vous avez dû remarquer qu'elle fait des textes qui ne sont inspirés que de très loin par l'Internationale. Oui, vous avez remarqué ? Alors c'est peut-être le coup



de la jeune fille qui joue de la guitare électrique et qui braille un peu plus fort que les autres, qui vous gêne ?

J'ai mis le doigt dessus ? Je m'en doutais.

Dès que ça n'émeut pas plus que ça, d'avoir à frayer avec elle, ce sont Maxime Le Forestier et Julien Clerc, qui se la sont embarquée en tournée, pour le meilleur et pour le pire. Ce fut le meilleur. C'est toujours ça.

Mais depuis deux ans qu'elle se remue, tout de même, c'est étonnant qu'on ne la trouve sur une scène que si l'on l'y cherche. Il y aurait comme de l'obstruction que ça ne me surprendrait pas davantage.

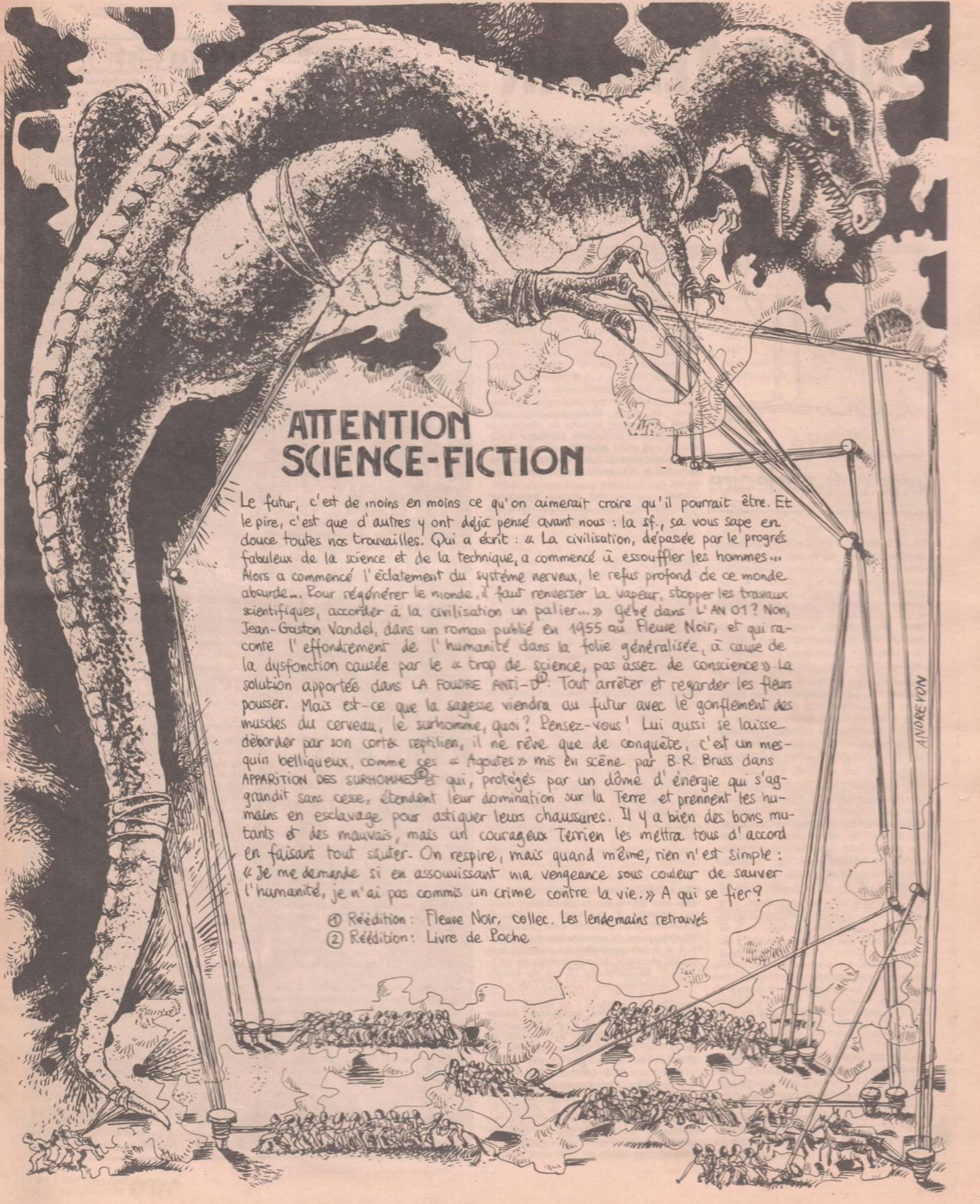
Etonnez-vous, ensuite, qu'elle revienne au Canada (« Québec ! », elle précise toujours) bourrée d'envies d'y retourner, et le plus vite possible « puisque là-bas ils sont vivants ».

Geneviève Paris, si je comprends bien, elle trouve que les Français sont plutôt morts. C'est succinct, mais pas mal vu, comme analyse.

Ecoutez son disque chez un disquaire : vous ferez bisquer le marchand, vous aurez une idée de ce que les pontes de la radio-télé ne peuvent absolument pas supporter, et si ça se trouve, vous y gagnerez l'envie de rapporter la chose chez vous, pour les soirs où on est mou et les matins où il faut un prétexte solide pour rester au lit.

A.V.

(1) Manitou malfaisant de R.T.L.



ATTENTION SCIENCE-FICTION

Le futur, c'est de moins en moins ce qu'on aimerait croire qu'il pourrait être. Et le pire, c'est que d'autres y ont déjà pensé avant nous : la sf., sa vous sape en douce toutes nos trouvailles. Qui a écrit : « La civilisation, dépassée par le progrès fabuleux de la science et de la technique, a commencé à essouffler les hommes... Alors a commencé l'éclatement du système nerveux, le refus profond de ce monde absurde... Pour régénérer le monde, il faut renverser la vapeur, stopper les travaux scientifiques, accorder à la civilisation un palier... » Gédé dans L'AN 01? Non, Jean-Gaston Vandiel, dans un roman publié en 1955 au Fleuve Noir, et qui raconte l'effondrement de l'humanité dans la folie généralisée, à cause de la dysfonction causée par le « trop de science, pas assez de conscience ». La solution apportée dans LA Foudre Anti-D¹ : Tout arrêter et regarder les fleurs pousser. Mais est-ce que la sagesse viendra au futur avec le gonflement des muscles du cerveau, le surhomme, quoi? Pensez-vous! Lui aussi se laisse déborder par son cortex reptilien, il ne rêve que de conquête, c'est un mesquin belliqueux, comme ces « Agoutes » mis en scène par B.R. Bruss dans APPARITION DES SURHOMMES² et qui, protégés par un dôme d'énergie qui s'agrandit sans cesse, étendent leur domination sur la Terre et prennent les humains en esclavage pour astiquer leurs chaussures. Il y a bien des bons mutants et des mauvais, mais un courageux Terrien les mettra tous d'accord en faisant tout sauter. On respire, mais quand même, rien n'est simple : « Je me demande si en assouissant ma vengeance sous couleur de sauver l'humanité, je n'ai pas commis un crime contre la vie. » A qui se fier?

- ① Réédition : Fleuve Noir, collec. Les lendemains retrouvés
② Réédition : Livre de Poche

SUR LE TERRAIN



petit-roulet

lutte anti-nucléaire

LA TOUR DU PIN. Le Comité Malville organise une fête au théâtre de verdure le dimanche 29 mai. Au programme : de la musique folk, du jazz, un groupe local qui présentera son spectacle de marionnettes pour la première fois, des jeux. Une buvette et des stands de bouffe seront installés sur place, ainsi que des stands d'information sur le nucléaire et les énergies nouvelles.

CASTRES. Le premier ministre vient de donner l'accord officiel pour la recherche d'uranium en pays castrals. Il risque de s'en suivre des expropriations pour les agriculteurs avec la condamnation définitive des terres cultivables, une pollution radioactive de l'atmosphère et l'accumulation de la radioactivité au niveau du sol et des nappes d'eau lorsque les mines seront en exploitation.

Pour vous informer davantage et discuter de tous ces problèmes en prenant également du bon temps, vous pouvez vous rendre à **Bertrasse par St. Sébastien, le dimanche 5 juin**, à partir de 14 h. Tout un programme vous attend : « M. Salsichot », par le théâtre à emporter de Béziers, le film : « Golfech, mon amour », des montages diapositives et des débats, de la musique folk et un bal, une buvette, etc.

Cette journée est organisée par l'association syndicale des familles, 26, avenue de Lameilhé, 81100 Castres.

CATTENOM. Un nouveau groupe antinucléaire est en formation en Moselle pour lutter contre l'installation de la centrale de Cattenom. S'adresser à Pierre et François Ritz, Maison forestière de Fresnes en Saulnois, 57170 Château Salins.

LA ROCHE SUR YON. Le cycle de formation-information sur le nucléaire organisé par le CRIN Vendée continue avec le jeudi 22 juin, une soirée consacrée au **bilan énergétique** et le jeudi 9 juin aux **énergies nouvelles** ; ces deux rencontres auront lieu à partir de 20 h 30, à la bourse du travail. **CRIN Vendée**, 24, rue Couperin, 85000 La Roche sur Yon.

AVIGNON. Mon petit doigt et le comité écologique d'Avignon communiquent : depuis juillet 1976, le surrégénérateur Phénix de Marcoule est arrêté. Une panne dans les conduits de sodium est à l'origine de cet arrêt.

Ces conduits doivent pour résister à des températures de 500° être faits d'aciers spéciaux dont la composition est : 0,20 à 0,20 % de carbone, 1 % de molybdène, 2,25 % de chrome. En fait par suite d'erreurs lors du montage, le tube concerné est en simple acier au carbone et ne sera pas changé à cause des problèmes de démontage. On peut craindre que l'erreur ne soit plus grave et qu'il y ait des tubes en acier au carbone à l'intérieur même du générateur de vapeur... Imaginons le beau feu d'artifice qu'une rupture provoquerait : le sodium au simple contact de l'eau devient un violent explosif. De plus, la science actuelle ne sait pas éteindre un feu de sodium de quelques centaines de kilos. Reste à savoir quels dégâts affecteraient le cœur du réacteur en cas d'explosion de sodium. Le risque nucléaire est trop grave pour être pris sur le dos de la population. Il est nécessaire que l'information et la consultation populaire soient réelles.

Contact : Foyer des jeunes travailleurs d'Avignon ou Alain Lichère, chemin du Baile Berger-quartier Coupe d'Or, 84000 Avignon.

ERMONT. La MJC organise le **vendredi 3 juin**, à 21 h, 2 rue Hoche, une grande soirée d'information avec **débat sur l'énergie nucléaire**. Au cours de cette soirée seront projetés deux films, l'un proposé par le service central des relations publiques de l'EDF : « point zéro sur Gravelines » et l'autre proposé par le Groupement des Scientifiques pour l'Information sur l'Energie Nucléaire : « Condamnés à réussir ». Participeront à ce débat : Monsieur Michel Simon, ingénieur de sûreté EDF, pour, et Monsieur Raymond Sené, responsable du GSIEN, contre.

TOULOUSE. N'oubliez pas de soutenir Gisèle et Pierre Verhnes, ainsi qu'Irène et Daniel Rousseau lors de l'assignation de Gaz de France au tribunal d'instance de Toulouse, 12, allée Jules Guesde, le **vendredi 27 mai**, à 9 h. Le gaz a été abusivement coupé au domicile de ces autoréducteurs 15 % d'électricité et ils ne laissent pas passer cette erreur. Comité autoréduction, 3, rue Danton, 31400 Toulouse.

GRAVELINES. Le 25 juin et les jours suivants sont prévus un rassemblement régional d'entrave à la future centrale de Gravelines; pour préparer cette manifestation **deux jours de coordination sont prévus les 4 et 5 juin prochains**. Le camping sera possible sur place, accueil à partir de 14 h. Contact : M. Devulder, 16, rue du Moulin 59820 Gravelines. Tél. : (20) 67.17.18.

PARIS. La commission technologies douces des Amis de la Terre se réunira dorénavant le **mardi à 18 h 30**, au 117, avenue de Choisy, 75013 Paris. Une introduction au débat sur les technologies douces est en cours de tirage et de nombreux projets sont en préparation. Pour construire un chauffe-eau solaire il faut un capteur extra plat du type chauffage central, il est possible de les acheter au prix de gros en groupant les commandes. Tous ceux que ça intéresse sautent sur leur stylo en s'adressant à Bertrand Charrier.

Fête du P.S.U. les 4 et 5 juin

La fête du PSU aura lieu au Parc paysager de La Courneuve, les 4 et 5 juin.

PROGRAMME ARTISTIQUE

Jazz : Xtet d'Anney, Humair, Workshop de Lyon, Bernard Lubat, Evan Chandlee Quartet, Assum (Nana Vasconcelos), Cecil Taylor.

Soirée latino-américaine : Bereju (Colombie), Martin Saint-Pierre (Argentine), Cuarteto Cedron (Argentine), Manduka (Brésil), Judith Reyes (Mexique).

Théâtre-café-théâtre : Théâtre universitaire de Rouen, Aquarium, Troupe Z, Théâtre du Levant, Carmagnole, Les Jeanne, Rufus, Yvan Labejof. Nous chantons ne vous déplaît, Patrick Font et Philippe Val, Marianne Sergent.

Musique : Gong, Michel Ripoché (pop), Little Bob Story (rock), Téléphone (rock), Parking (pop), Gres-

cende (pop), Les maringoins (folk), Pieds Jointés (rock), Concert musique contemporaine. Concert musique classique.

Cinéma : Nuit du cinéma du samedi 4 au dimanche 5.

Chansons : Pierre Vassiliu, Julos Beaucarne, Imago, Mama Béa Tekielski, Tri Yann (folk), Roger Siffer, Djamel Allam, Carlos Andreou, Pierre Dieghi, Les Orchidées, Claire, Sabine Bellock, Chantal Grimm, Francine Reeves, Hervé Mettais-Quartier, Béranger.

Animation : Ritacalfoul, Mime Duval, Clown Kergrist, Jongleurs bateleurs, théâtre à Bretelles, Bals rock et folk.

Fêtes dans la fête. Fête des enfants, fête des femmes, fête des minorités nationales et de l'expression internationale, fête anti-nucléaire dans la cité écologique. Podiums d'expression libre à la disposition du public-artiste dans la fête.

VALENCE. Autoréduction 15 % EDF. Après une première rencontre d'une vingtaine de personnes un groupe d'autoréducteurs se met en place dans la région de Valence. La prochaine réunion aura lieu le **vendredi 27 mai**, à 20 h 30, à la MJC du grand Charran, 26000 Valence.

LES CHEMINS DU DESERT. Un film 16mm couleur d'une trentaine de minutes : « Les chemins du désert » réalisé par Pierre Mann, sous l'égide de l'université de Strasbourg et de l'association fédérative régionale pour la protection de la nature de l'Est, est disponible. Il se présente comme « un documentaire qui évoque la pollution de l'eau et de l'air, la dégradation des paysages, le déboisement abusif, l'usage inconsidéré des pesticides, la chasse dévastatrice, la fourmière humaine et l'intangibilité des parcs nationaux ». Il peut se louer pour 48h100F., ou 250 F. pour 5 jours, plus les frais de port et de retour.

S'adresser à l'AFRPN, route d'Oberhausbergen 67200 Wolfisheim. Tél. : 78.01.56.

TOUT SUR LA CONTESTATION MEDICALE

Autrement vient de sortir un numéro sur les « Francs Tireurs de la médecine. »

Des médecins changent et se regroupent, en maison médicale, à Grenoble, en boutique de santé à Tours, en cabinets de groupes, un peu partout. L'exemple des centres de santé du Québec est là, tentant mais sans plus, semble-t-il.

« Dans leur pratique, que remettent en cause et que ré-inventent ces équipes de santé ? »

Qui sont ces francs tireurs ? des jeunes médecins généralistes qui se sont rendus compte que leurs clients changeaient. A nouveaux malades, nouveaux médecins.

Jusqu'où sont ils prêts à aller dans la remise en cause de leurs habitudes, si bien ancrées depuis la fac de médecine ?

Vous le saurez en lisant le n° 9 de *Autrement*, diffusé par Stock et que l'on peut se procurer en librairie ou au 120, Bd St-Germain, Paris 6° pour la somme de 35 francs.

St. JEAN D'ARVEY. Savoie. Les Amis de la Terre du Peney, organisent, le **dimanche 29 mai une journée d'exposition sur les énergies nouvelles**. Cette manifestation se déroulera à St. Jean d'Arvey, en fin d'après-midi, un débat sera organisé, animé par plusieurs spécialistes de la recherche et la journée sera clôturée par un groupe folklorique de la région. Contact : J.L. Voisin, A.T.P. St. Jean d'Arvey 72230 St. Alban Laysse.

ST. QUENTIN. Le comité antinucléaire organise une **semaine d'information** qui comprendra quatre soirées : **mardi 31 mai**, au centre social du quartier de l'Europe, le **mercredi 1er juin** au club 1000 de Cèpy, le **jeudi 2 juin** au club 100 du Faubourg d'Isole, le **vendredi 3 juin** à la MJC de Gauchy ; une exposition de 16 h à 20 h 30, suivie d'un film avec débat et le **samedi 4 juin** un défilé carnavalesque à travers la ville. Le rassemblement est fixé à 15 h 30, place de l. Liberté, près de la gare.

RENNES. Dans le cadre du festival du film militant, organisé par la maison de la culture, les Amis de la Terre de Rennes présentent le **mercredi 1er juin** de 12 h 30 à 17 h 30, salle télé, le film « Erdevén », opposition réussie à l'implantation d'une centrale nucléaire et le film « Maisons autonomes » : Street Farms House de Londres et De Kleine aarde de Hollande, suivis d'un débat.

Le **vendredi 3 juin**, à 20 h 30 salle Serneau, le film « Condamnés à réussir » précèdera un débat sur le nucléaire. M.J.C. Rennes-centre, rue de la Paillette, 35000 Rennes.

tutti frutti

ORLEANS. Daniel Meneau a renvoyé, avec 11 autres personnes, son livret militaire le 4 février 1976, en soutien aux paysans du Larzac et pour affirmer le droit à l'objection de conscience à tout âge et pour tous motifs. Il passe en procès le **mercredi 1er juin** à 14 h au Tribunal de Grande Instance d'Orléans, rue de la Bretonnerie, 45000 Orléans. Envoyer lettres ou télégrammes de soutien au Président du Tribunal pour demander la relaxe de Daniel. Meeting de soutien le **mardi 31 mai** à 21 H, salle des Carmes, Orléans, avec la participation du général de Bollardière, Jean-Marie Muller, Vincent Roussel...

PIGEONS. Il n'y aura pas de tirs aux pigeons dans la Somme suite à l'arrêté préfectoral du 6 mai dernier. Les manifestations prévues à Amiens et Abbeville sont donc annulées. Dans certaines régions les tirs aux pigeons vivants continuent, à Vichy du 7 au 14 juin, au Touquet les 30 juin et 4 juillet. Des tirs sont prévus également à Camiers dans le Pas de Calais. La France, reste, avec l'Italie et l'Espagne, le dernier pays à autoriser ce joyeux divertissement qui consiste à flinguer ces volatiles à vingt mètres au sortir d'une petite boîte. Vous pouvez contacter le G.E.S.E.V. et le mouvement écologique picard en vous adressant à **Maurice Duquet, faculté des sciences, 33, rue Saint-Leu, 80039 Amiens Cédex.**

LYON. Mercredi 25 mai, à 20 h 30, au local de la Cimade, 3 rue Diderot, réunion-débat sur « l'opération 20 » (demande collective du statut d'objecteur), organisée par le CLO Lyon. Tous ceux qui sont intéressés par l'objection sont cordialement invités.

VAUX SUR SEINE. Un comité écologique qui compte pour le moment 14 membres est créé depuis le début du mois d'avril. Il se réunit tous les jeudis à 21 h, son adresse c'est 89, rue du général de Gaulle, 78740 Vaux sur Seine ; pour la correspondance c'est madame Perrot, 137, rue Paul Doumer 78150 Triel.

TOULON. A l'occasion de son congrès annuel qui se tiendra les 28, 29 et 30 mai dans la région toulonnaise, la **fédération anarchiste organise un meeting le samedi 28 mai, à 20 h 30, salle St. Roch, rue Guillaume Ponteil, à Toulon.**

Groupe libertaire C/o Blain, B.P. 302883059 Toulon Cédex. Le monde libertaire, 5, rue Ternaux, 75011 Paris.

LES SABLES D'OLONNE. Jeudi 26 mai aura lieu le procès d'Ambroise Monod poursuivi pour injures envers l'armée. Le corps du délit : la fameuse affiche de Cabu « Les tares de la justice plus les tares de l'armée, ça fait beaucoup ». Les beaux jours reviennent, les procès aussi.

CHATENAY MALABRY. Une exposition « L'énergie solaire au service des hommes » et deux débats publics auront lieu du 31 mai au 5 juin à la maison des associations, 134, avenue Roger Salengro. L'AFEDS, le COMPLES le CNES et l'amicale des élèves de l'école centrale participeront à ces journées préparées par toutes les organisations de Châtenay-Malabry en coordination avec le centre d'animation de la ville. Les débats auront lieu le jeudi 2 et le vendredi 3 juin à 20 h 30. Contact : Georges Coanet, constructeur de la maison solaire expérimentale de Cutolli Cortichiato en Corse, 1, allée Yves du Manoir, 92290 Châtenay-Malabry Tél. 320.24.85.

LA CRIÉE. La Crie, le mensuel régional de la région de Marseille, comparaitra devant la 7e chambre du tribunal correctionnel le mardi 7 juin, à 8 h 15. Dans le N° 2 de la nouvelle Crie paraissait un article dénonçant les nombreuses petites entreprises de confection de la région de Marseille et l'oppression des travailleuses. L'entreprise Bankual qui doit sans doute se situer dans le peloton de tête du camp des exploités réclame 10 millions d'AF à la Crie pour soi-disant diffamation. Soutenez la Crie. Réunions tous les jeudis soirs, à 20 h 30, 39 allée Gambetta, 13001 Marseille. Tél. : 50.78.60.

LE BRETON. « Le refus du gouvernement français de mettre à l'ordre du jour de votre assemblée l'une ou l'autre des propositions de loi relatives à la place des langues minoritaires de France dans l'enseignement et la vie publique des régions concernées, ferme depuis plusieurs années les voies de solution qu'auraient dû offrir à cette question les organes de la démocratie française. Ainsi débute une lettre adressée à l'ensemble des députés et sénateurs français par le comité international pour la sauvegarde de la langue bretonne. Le comité peut être contacté en France : M. Texier, 8 rue du Pas de Calais, 78310 Maurepas. En Belgique: 11-13 parvis de St. Gilles, 1060 Bruxelles, et également en Irlande, en Grande-Bretagne, en Allemagne et au Canada ».

AMAZONIE. A l'approche des vacances, le comité Amazonie rappelle le génocide organisé par la dictature brésilienne depuis des années. Le comité appelle tous ceux et celles qui se sentent concernés à boycotter le tourisme et à le faire boycotter par ses proches. Il appelle aussi au boycott des agences de voyage qui sont complices du génocide et à téléphoner en masse auprès d'elles pour protester. Contact : Melle Grimaldi, 45, rue des Cités, 93300 Aubervilliers.

CLERMONT FERRAND. Le Collectif Libération Action Culturelle Ecologie et Information (clac-eco 1), animé par Bertrand Richard, présente François Béranger le jeudi 26 mai, à la maison des sports, invite le général de La Bollardière le vendredi 27 mai, à la maison du peuple. Pour en savoir plus sur l'objection de conscience, venez à ces soirées ou aux réunions, tous les mercredis à 19 h, salle 236, ancien lycée Blaise Pascal.

MACON. René Dumont viendra parler de l'agriculture française et de la faim dans le monde, le vendredi 27 mai, à 21 h, à la MJC Flacé, 108 rue de la Liberté. Entrée: 5 F.

LES BASQUES, en se battant pour leur liberté, détruisent les vestiges du franquisme en Espagne et attaquant les bases de la répression policière internationale. En soutien de l'action des Basques, nous avons attaqué la Banque de Bilbao et la maison Luxor-Bilbao-Moteurs, rue D.R. Lannelongue, que nous avons fait sauter dans la nuit du 21 au 22 mai. Ces attentats n'ont pas besoin de signature.

NEVERS. « Nous cherchons à rencontrer des gens intéressés par les luttes écologiques. Contacter rapidement Guiducci et Mathiot au camping municipal de Nevers ».

MARAICHAGE COMMUNAUTAIRE. Un groupe communautaire communiste libertaire, offre des stages de maraichage biologique, chaque week-end. Vie totale dans le groupe autour de la production, bonne nourriture, bon logement. Pour tous renseignements, téléphoner au 681.74.05. Ces gens aimeraient bien ne pas voir que des mecs se pointer... Avis aux belles dames !

MORLAIX. « S'exprimer à travers la musique, à travers le théâtre, à travers le cinéma n'est pas le fait uniquement de quelques spécialistes. D'autres, moins connus, n'ont pas toujours les moyens de se faire connaître : on ne les entend pas toujours à la Radio, on ne les voit pas « Au théâtre ce soir », ni dans les salles de cinéma. Et pourtant, ils existent partout ». Après l'expérience de juin 1976, au Huelgoat, la M.J.C. de Morlaix et les Unions locales d'Animation en milieu rural de l'Elorn et de Lannourizan organisent : Une 2ème fête d'expression populaire à Morlaix, les 28 et 29 mai 1977. Cette fête a pour rôle essentiel d'être un lieu de rencontre des groupes d'expression populaire de la région (théâtre, musique folk, jazz, pop, cinéma, marionnettes, etc.).

LA ROCHELLE. Une nouvelle librairie « La Genette » vient de s'ouvrir 12 rue de Rougemont, entre la rue de la Pépinière et la rue de la Briquetterie. Elle se propose d'être un lieu de rencontre et d'information et de présenter des ouvrages jusqu'ici difficiles à trouver à La Rochelle, qu'ils soient noyés dans la masse de la production purement commerciale ou qu'ils soient carrément absents des librairies. Un rayon important sera consacré entre autres à l'écologie. La Genette est ouverte du mardi au samedi de 13 h 30 à 19 h 30.

ATTENTION !
Dorénavant, adressez vos communiqués, annonces, S.O.S. journaux, gâteries à G.O.-CNV, B.P. 26 71800 LA CLAYETTE HJ avec mention "Sur le Terrain ?" La permanence parisienne demeure au 117 av. de Choisy jusqu'à fin Juin. Ensuite, on vous prévendra.
1) TEL: (85) 280024

TOURAINES. Une association Amis de la Terre vient de se créer à Tours. Pour tous contacts : La Galandrie, 37170 Chambray-les-Tours.

FROMAGES. « Groupe vivant depuis 5 ans dans le pays d'Auge souhaite commercialiser ses yaourths au lait entier et ses fromages de chèvre fermiers, bio, auprès de collectifs bouffe ou de consommateurs organisés. Contacter : « La Bruyère », Lessard et le chêne 14140 Livarot. Tél. 63.84.67. Nous souhaitons échanges et infos entre rats des villes et rats des champs.

AIGRE. Le projet de construction de l'autoroute A 10, la construction d'un aéroport près d'Angoulême, la construction de la centrale nucléaire de Braud et Saint Louis donnent bien du travail au groupe écologique Nord Charente et Angoumois. Contactez Hubert Leray Bessé, 16140 Aigre.

BORDEAUX. L'union locale de la CNT organise une conférence débat le vendredi 27 mai, à 21 h 42, rue Lalande à l'ancienne bourse du travail, sur le thème : « Les bases de l'économie libérale ». G. Réveil, auteur du livre « Marx-Bakounine, socialisme autoritaire ou libertaire », participera à cette conférence.

BESANÇON. Jacques Collombet passera en procès le 1er juin, à 8 h 30, au Palais de Justice. Il avait renvoyé son livret militaire. Entrée libre et gratuite.

CHAUFFAGE CENTRAL. Le centre de rencontre « Les Circauds », Oye, 71610 St. Julien de Convy cherche à récupérer des radiateurs en fonte en vue de l'installation du chauffage central. La maison est belle et s'il n'y fait plus froid...

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication :
Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration :
« les éditions PATATRAS »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.
Tél : 707 41 19.
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.
abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris

LE PREFET ET LES CYCLISTES

Les cyclistes sont des gens aimables. On a beau les avoir oubliés dans les plans de circulation, laisser les automobilistes pour faire courir des dangers parfois mortels, il n'en reste pas moins que les cyclistes revendiquent de façon courtoise au cours des « rondes à vélo », à l'appel du Mouvement Défense de la Bicyclette. Ils n'en étaient pas moins déterminés à obtenir satisfaction en invitant tout le monde au dialogue, ce samedi 14 mai. Tout le monde, y compris les responsables préfectoraux. A ces derniers, ils disaient notamment : « A la suite d'un échange de courrier, il s'avère que vous n'avez pas de solution afin de nous permettre de rouler en sécurité, pourquoi ne pas très modestement le reconnaître en public et appeler ceux qui ont des suggestions à vous les faire parvenir ».

Un sens du dialogue aussi poussé ne fut pas du goût de Monsieur le Préfet. Déplacement considérable de forces de police. Arrestation de cyclistes se trouvant en dehors du parcours (ils ont été retenus 3 heures et demi au commissariat, une mineure n'a pas même été informée qu'elle pouvait avertir ses parents, les vélos consignés ont été remis, le surlendemain, en totalité aux seuls cyclistes qui avaient pu se rendre libres). En outre, les pancartes « Le vélo c'est la joie », « le vélo c'est l'équilibre », « le vélo c'est l'espoir » ou « doublez les cyclistes à 1

mètre... » ont été arrachées passé 18 heures. Curieux: le ministre de l'équipement, à sa conférence de presse du 16 février, insistait particulièrement pour que cet article du code fut réellement appliqué. Des punaises furent placées dans les pneus des vélos, d'autres éparpillées sur la chaussée.

Cependant le premier ministre dont la voiture se trouva par hasard au milieu des cyclistes eut à leur égard une attitude fort différente de celle du préfet. Cependant, de nombreux agents et bien des fonctionnaires de la préfecture expriment leur sympathie aux aspirations des cyclistes. C'est pourquoi, dans une lettre ouverte au Préfet, nous lui avons demandé de faire avec nous un jeûne de réflexion de 3 jours, en public où les différents points de vue pourraient être confrontés, qu'ils émanent de ses collaborateurs, des agents ou des cyclistes.

Jacques Essel,
du MDB
43, rue du Fg. St. Martin,
75010 Paris.

Le MDB participera à l'émission d'Anne Gaillard, sur France Inter, à 11 h, le vendredi 27 mai, sur le thème « Le vélo comme moyen de déplacement ». La présence du Préfet, en personne, est vivement souhaitée.

Cruas-Meyssse : l'E.D.F est dans le cacca



Alain Bombard et Haroun Tazieff à la fête de Cruas-Meyssse.

NUCLEAIRE, danger immédiat », c'est le titre du film de Serge Poljinski, financé par le peuple, et qui doit sortir ces jours à Cannes, j'espère que les critiques, ces bats bleus, lui consacreront le dixième des louanges bavées réservés aux miches de Delon. Car après tout, le nucléaire, c'est vrai que c'est un danger immédiat, le seul qui réconcilie les militants et les sybarites, les athées et les chrétiens, la droite et la gauche, les villes et les campagnes. En fait, l'opposition, elle est entre ceux qui croient la technique intouchable, les mystiques de la technique, et ceux qui doutent. Etre pro-nucléaire est un acte de foi. Etre anti-nucléaire est une démarche scientifique, le doute étant, avant la vérification expérimentale, un des piliers de la Science. Le jour où trois mille réacteurs américains PWR auront fonctionné sans pépins dans le monde pendant dix ans en moyenne, sans problème de retraitement des déchets et sans dissémination du plutonium qui fait la bombe, ce jour-là on pourra discuter d'égal à égal avec les pro-nucléaires, sur les risques politiques de la société nucléaire (centralisation, hiérarchies du pouvoir technique). Mais en attendant, les pro-nucléaires peuvent et doivent être traités comme des obscurantistes.

On s'en rend compte en revenant de Cruas-Meyssse, la patience des gens a des limites. L'EDF ne pourra pas commencer illégalement ses travaux au bord du Rhône, comme elle l'a fait à Flamanville ou Malville. A la manière des Alsaciens, les Ardéchois et les Drômois se sont organisés pour prévenir toute opération surprise. Dix minutes après l'arrivée éventuelle des terrassiers et des bûcherons (le site est boisé), il y aura assez de gens déterminés pour faire respecter la volonté populaire. L'EDF devrait alors employer des moyens militaires, du style Montredon. Aux yeux de la France entière, elle apparaîtrait alors comme une force fas-

ciste d'occupation du territoire, ce qu'elle est, évidemment, mais de façon encore voilée, cachée derrière des paravents « d'utilité publique ». Il y a sûrement, au sein de l'EDF, à la base sinon au sommet, des gens de gauche qui trouveraient saumâtre un travail protégé par l'armée, comme aux temps bénis de l'occupation nazie.

Cruas-Meyssse, dans l'Ardèche, est à dix km de Montélimar (40.000 habitants) et trente de Valence (80.000), et cette concentration de population est déjà en contradiction avec les normes américaines. Les quatre groupes PWR de 900 mégawatts chacun sont évidemment des prototypes puisqu'aucune centrale de cette puissance n'est en service dans le monde. Mais on sait que le risque n'arrête pas les mystiques. Puisqu'ils croient ! Particularités de Cruas-Meyssse : une activité sismique qui a rangé Haroun Tazieff aux côtés des anti-nucléaires, et des vents tourbillonnants qui feront stationner une sorte de cloche radioactive sur la région, quand le mistral n'emmènera pas les effluents se mélanger à ceux du Tricastin, à Pierrelatte (quatre fois 900 mgW pour alimenter en électricité l'usine d'enrichissement de l'uranium d'Eurodif). Tout cela en période d'activité « normale », sans préjuger des accidents graves qui rendraient évidemment la vallée du Rhône inhabitable, style Seveso, pour longtemps.

Coincée entre Tricastin et Cruas-Meyssse, Montélimar est bien la ville la plus nucléaire du monde, celle où la foi aveugle de la technique a donné rendez-vous avec le hasard sur le dos des enfants. Vous me direz : dans un tel contexte, la région doit être à feu et à sang, on doit se battre pour faire la peau des technocrates de l'EDF... Eh bien, pas encore ! La raison est simple : l'EDF a joué sur la présence de l'usine de Pierrelatte, usine militaire où était enrichi l'uranium de la force de frappe. Vous voyez bien que le nucléaire

est inoffensif, a dit l'EDF, sans préciser qu'une centrale c'est tout autre chose. Les habitants ne se sont pas méfiés. Les notables UDR de Pierrelatte ont laissé faire (patente). Le premier à réagir fut le maire de Montélimar, le socialiste Maurice Pic, président du conseil général de la Drôme. Il fit voter une motion par ses collègues, demandant que rien ne fut construit à Cruas-Meyssse. Mais d'une part, l'Etat et l'EDF se moquent des vœux des conseils généraux — voir celui de l'Isère pour Malville — d'autre part Pic n'a pas digéré la présence d'une liste écologique à Montélimar. Ce monsieur a une conception spéciale de la démocratie. La démocratie c'est quand on le laisse faire le bonheur de ses ouailles. Surtout, ne vous inquiétez pas, je m'occupe de tout. Résultat : les « verts » montéliens ont fait 6,5% et Pic a dû prendre des communistes sur sa liste, compromis insoutenable pour un autocrate local. Votez « programme commun », c'est fou ce qu'ils s'aiment...

photo Antoine

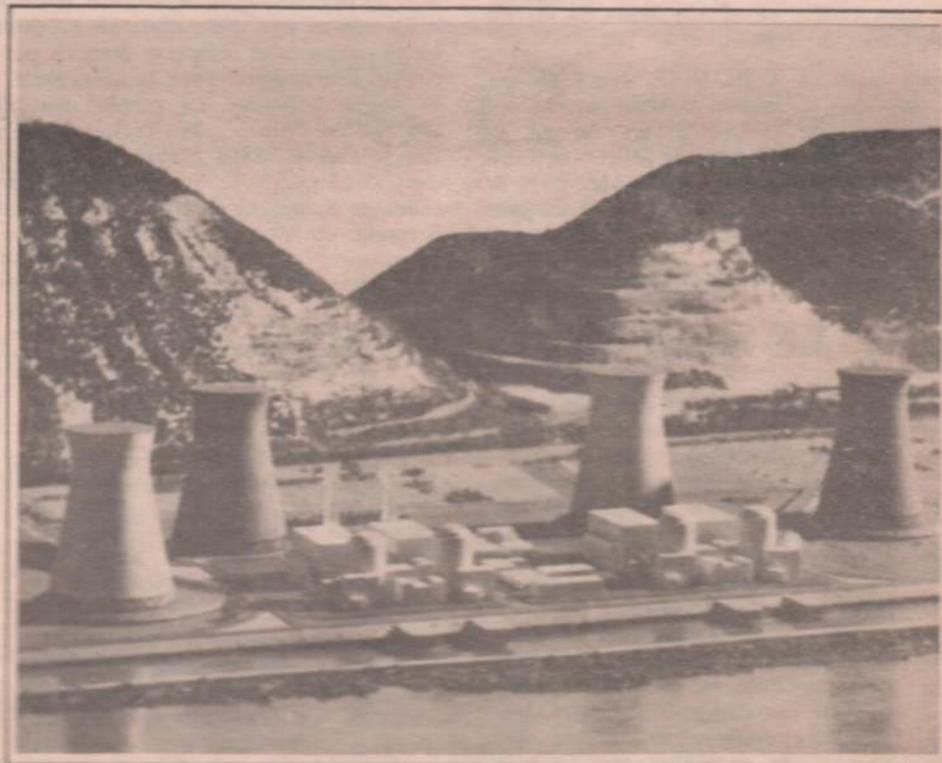


photo Antoine

RESULTAT : Pic se désintéresse en apparence de Cruas-Meyssse, ce qui en dit long sur la sincérité de ses doutes nucléaires. Quand on vous dit qu'une fois la gauche au pouvoir, la révolution socialiste restera à faire ! Heureusement, à la base, les comités anti-nucléaires n'ont pas négocié sur l'information. Les 9/10 des communes à l'entour ont pris position contre la centrale. Des maires aux curés, tout le monde est dans le bain. Les réunions se succèdent dans la moindre commune, c'est la vraie démocratie, celle où chacun peut discuter des affaires de la cité. La fausse démocratie, l'actuelle, fonctionne différemment : le conseil général (de droite) de l'Ardèche a autorisé EDF à construire, malgré l'opposition de la gauche minoritaire. Ce sont les maires des plateaux de l'Ardèche qui ont voté oui à la centrale : les bons bougres se croient protégés par la montagne. Quant aux Drômois de la

plaine d'en face, de l'autre côté du Rhône, on ne leur demande pas leur avis. Ainsi va le libéralisme...

Y a qu'un ennui : l'EDF ne possède pas 10 % des 140 hectares convoités. Elle ne peut même pas, comme à Malville, prélever des travaux préliminaires sur SES terrains. Une tentative de défrichage clandestin en août 76, a lamentablement échoué devant la détermination des habitants. La présence de l'aérodrome d'Ancone, quasiment sous les tours de la centrale, n'arrange pas les affaires de l'EDF qui doit encore tenir compte de la présence des cimenteries de Cruas (poussières). Le maire de Cruas est un vieux stalinien pro-nucléaire nommé Chaze, en contradiction avec son parti, et que l'EDF a dû acheter avec la patente et la promesse d'un pont reliant Cruas à la Coucourde. Il a failli être remercié aux dernières élections. Si le PC ne le vire pas, il ne fera pas de vieux os à Cruas. Dernière touche sur ce tableau local : le Dauphiné Libéré, fidèle à lui-même, soutient l'EDF avec des enquêtes-bidon sur le nucléaire : comparaison entre Chooz (500 mgW) et Cruas (3.600 mgW), dans la grande tradition de la presse pourrie. Les Ardéchois peuvent se rattraper en lisant « La Bouche Rouge », mensuel de contre-information (1) ou le « Rocher de Métri », bulletin des comités de défense de Cruas-Meyssse. Mais les tirages ne sont pas les mêmes...

Chiffres truqués, information unilatérale, notables achetés, presse locale et nationale aux ordres, l'EDF a employé ici comme ailleurs tout l'arsenal de la pro-

pagande. Mais ses B 52 et son napalm n'ont aucune chance de vaincre à terme, la résistance populaire. Delouvier peut le regretter, mais c'est un fait irréversible : la contestation bloquera les sites. L'EDF connaîtra son Vietnam nucléaire, avec l'aide, il est vrai, de la conjoncture économique. Aucune arme financière, aucun Goebbels de l'intox ne peut vaincre la légitimité. Reste la force policière. C'est une arme à double tranchant. Ceux qui décident, ceux qui envoient les CRS ne sont pas eux-mêmes à l'abri. Quand on pousse les gens à bout, ils se révoltent. Si j'étais vous, Messieurs les Hauts Technocrates de l'EDF, honnêtement, je n'insisterais pas. Cette fois, vous êtes au bord du gouffre...

Rappelez-vous ce qu'a dit le Professeur américain Jungk à Salzbourg : « le plus grand danger du nucléaire, c'est le danger de guerre civile ».

Arthur

(1) B.P. N° 5, 07210 Chomerac.